

E-88-28

BURKINA FASO
LA PATRIE OU LA MORT, NOUS VAINCRONS !

PROJET DEVELOPPEMENT
AVICULTURE VILLAGEOISE
B.P. 1907 OUAGADOUGOU

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

INSTITUT DU DEVELOPPEMENT RURAL
(I.D.R.)

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Présenté en vue de l'obtention du
DIPLOME D'INGENIEUR DU DEVELOPPEMENT RURAL

OPTION : ELEVAGE

Thème :

*Contribution à l'étude
de la commercialisation des œufs
et de la volaille au Burkina Faso*

REMERCIEMENTS

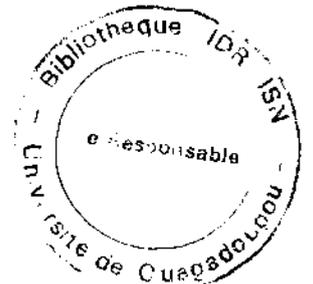
Je voudrais ici exprimer toute ma reconnaissance à tout le personnel du Projet de Développement de l'Aviculture Villageoise qui a contribué à créer une atmosphère familiale durant mon séjour parmi eux.

Au Docteur QUANDAOGO pour l'aide, les conseils dont j'ai bénéficiés durant mon stage, votre soucis du travail bien accompli me servira toujours d'exemple.

Au Camarade GUIAO Amadou, Directeur du Centre National Avicole de Ouagadougou pour ses conseils combien précieux.

Au Camarade PALLO Evariste pour son dévouement et son entière disponibilité à mon endroit.

A tous ceux qui de près ou de loin m'ont aidé à l'élaboration de ce mémoire. Je pense aux nombreux producteurs et vaccinateurs des provinces visitées.



S O M M A I R E

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION	
<u>PREMIERE PARTIE - Généralités</u>	3
A - Généralités sur le Burkina Faso	3
1. Situation géographique	3
2. Climat	3
2.1. Saison des pluies	3
2.2. Saison sèche	3
2.3. Zones climatiques	4
3. Végétation	4
4. Organisation administrative	5
5. Economie	5
B - Productions avicoles	7
1. Zones de production	7
1.1. En élevage traditionnel	7
1.2. En élevage amélioré	7
2. Modes d'élevage	8
2.1. Elevage traditionnel	8
2.1.1. Habitat	9
2.1.2. Santé	9
2.1.3. Alimentation	9
2.1.4. Productions	10
2.2. Elevage amélioré	13
2.2.1. Centres avicoles	13
2.2.2. Elevages privés	14
2.2.3. Productions	14

<u>DEUXIEME PARTIE - Résultats des enquêtes</u>	16
I - Méthodologie de travail	16
1.1. Objectif	16
1.2. Déroulement de l'enquête	16
II - Résultats et analyses.....	17
A - Commercialisation de la volaille	17
1. Circuits intérieurs	17
1.1. Circuits traditionnels	17
1.1.1. En campagne	17
1.1.2. En ville	17
1.1.2.1. Premier circuit commercial..	17
1.1.2.2. 2ème circuit commercial	18
1.1.2.3. 3ème circuit commercial	18
1.1.3. Formation du prix sur le circuit Kombissiri - Ouagadougou	19
1.1.3.1. Intermédiaire N° 1	20
1.1.3.2. Intermédiaire N° 2	20
1.1.3.3. Intermédiaire N° 3	20
1.1.3.4. Intermédiaire N° 4	21
1.1.4. Structure des prix	22
1.2. Situation des marchés à volailles de Ouagadougou	23
1.3. Offre et demande	26
1.4. Circuit moderne	26
2. Circuit extérieur	28
2.1. Exportation de la volaille	28
2.1.1. Circuits d'exportation	28
2.1.2. Transport	29
2.1.3. Formation du prix de la volaille exportée	30
2.1.4. Situation de la volaille exportée ...	32
2.2. Importations	34

B - Commercialisation des oeufs	35
1. Commerce intérieur	35
1.1. Oeufs de volailles locales	35
1.2. Oeufs de poules de races améliorées	36
1.2.1. Etude de l'offre	36
1.2.2. Fixation du prix	36
1.2.3. Circuits commerciaux	36
1.2.3.1. Circuit direct	36
1.2.3.1. Circuit indirect	37
2. Commerce extérieur	38
C - Consommation des oeufs et de viandes de volaille	39
1. Estimation de la consommation de viandes de volailles	39
1.1. Consommation à Ouagadougou	39
1.1.1. Volaille traditionnelle	39
1.1.1.1. Quantités commercialisées sur les marchés	39
1.1.1.2. Quantités commercialisées dans les bars, restaurants, rôtisserie et hôtels	39
1.1.2. Volaille de race améliorée	40
1.1.3. Consommation totale	40
1.2. Consommation semi urbaine	41
1.3. Consommation rurale	41
2. Consommation des oeufs	42
2.1. Consommation à Ouagadougou	42
2.1.1. Oeufs de poules de races améliorées	42
2.1.2. Oeufs de pintades	43
2.1.3. Oeufs de poules locales	43
2.2. Consommation semi urbaine	44
2.3. Consommation rurale	44

0 INTRODUCTION *****

L'aviculture n'est pas une activité inconnue des populations Burkinabè. Elle est largement pratiquée par la population rurale et urbaine.

Depuis un certain nombre d'années, les pouvoirs publics ont pris l'agriculture et l'élevage comme base essentielle de son économie en accordant une place de choix au développement rural, à l'organisation, à l'encadrement rationnel des masses paysannes.

Dans cette nouvelle politique, l'élevage en général et celui de la volaille en particulier connaît une certaine attention.

L'aviculture Burkinabè occupe une place importante dans l'économie par sa production et sa commercialisation qui constitue une source de revenu pour des milliers de personnes et de devises non négligeables pour le pays.

En effet, cet élevage de volailles est important à plusieurs niveaux à savoir :

- une importance économique par la valeur de la production (100 milliards de FCFA). Cela constitue un revenu assez important pour l'économie du pays. Une entrée de devises non négligeable, la valeur du produit exporté en 1985 est de 537 millions de FCFA.

- une importance sociale : les produits de l'aviculture (surtout poulet et oeufs de poules) jouent un rôle très important dans la vie sociale des populations rurales. C'est ainsi que l'on offre couramment dans les campagnes, une poule ou un coq à un hôte de passage ou destinés à des sacrifices rituels.

- une importance nutritionnelle : nul n'ignore la richesse protéique des produits de l'aviculture.

En effet, l'aviculture peut contribuer à combler les importants besoins protéiques de nos populations ; on améliorera ainsi l'état sanitaire grâce à une meilleure nutrition en viandes de volailles et en oeufs.

.../...

Il ne fait aucun doute que l'aviculture est pleine de promesse et cela au moment où de graves problèmes se posent pour l'élevage du gros bétail.

Nous ne devons pas perdre de vue que l'aviculture connaît à l'heure actuelle des insuffisances et des difficultés tant au plan de la production que de la commercialisation.

La présente étude s'est attachée à l'examen de l'aspect "commercialisation" tant intérieure qu'extérieure, afin de voir dans quelle mesure nous pourrions l'améliorer dans son ensemble.

⌈ REMIERE ⌈ ARTIE
=====

GENERALITES

P R E M I E R E P A R T I E

GENERALITES

A - Généralités sur le Burkina Faso

1. Situation géographique

Le Burkina Faso s'étend sur 274.000 km² environ. Il est limité au Nord Est et au Nord Ouest par le Mali, au Sud Ouest par la Côte d'Ivoire, au Sud par le Ghana, le Togo, le Bénin et le Niger à l'Est. Les dimensions Nord Sud et Sud Ouest n'excèdent pas 420 km.

Situé entre 9° 20 et 15°5 de latitude Nord, et entre 2°20 de longitude Est et 5°30 de longitude Ouest, le Burkina appartient à la Zone Soudano-Sahélienne.

2. Climat

De par sa situation en latitude, le Burkina est doté d'un climat tropical avec alternance d'une saison sèche et d'une saison pluvieuse.

2.1. La saison des pluies

Elle s'étend de mai à octobre. Les pluies sont fréquentes et intenses en juillet-août où tombe le maximum d'eau avec une moyenne de 500 mm. L'hygrométrie atteint 60 à 80 % et les amplitudes de températures faibles.

2.2. La saison sèche

Elle va d'octobre à avril . On distingue une saison sèche froide et une saison sèche chaude.

De la mi-septembre à la mi-novembre, c'est la petite saison chaude. Les températures sont élevées avec un degré hygrométrique important.

La saison sèche froide

Elle va de novembre à février. Les températures sont comprises entre 10° et 25°C. L'harmattan, vent sec venant du Sahara, souffle sur toute l'Afrique Occidentale entre octobre et mars dans un sens Nord-Sud.

- La saison sèche chaude

Elle va de mars à avril. L'hygrométrie est voisine de zéro et les températures atteignent 40-45°C.

Cet aspect général subit cependant des variations régionales du Sud au Nord. On peut reconnaître ainsi les zones climatiques.

2.3. Les zones climatiques

- La zone Sud-Soudanienne

Elle est située au Sud de l'isohyète 1000 mm. Les précipitations peuvent atteindre 1.300 mm dans l'extrême sud et la saison des pluies s'étend du mois de mai à la fin septembre. Les températures ont des amplitudes moyennes de 17°C en janvier et 37°C en mars.

- La zone Nord-Soudanienne

Elle est comprise entre les isohyètes 1000 et 650 mm. La saison des pluies est plus courte que dans la zone précédente. Les températures sont légèrement plus élevées et les écarts thermiques plus importants. La plus grande partie du territoire se trouve dans cette zone.

- La zone Sahélienne

Elle est située au Nord de l'isohyète 650 mm. La saison des pluies dure à peine trois mois. Les températures sont élevées et peuvent atteindre 45°C. C'est la zone d'élevage du gros bétail.

3. Végétation

Il y a trois zones de végétation qui se superposent aux trois zones climatiques : du Sud au Nord, on a :

- La zone Soudano-Guinéenne

Elle correspond à la zone climatique sud-soudanienne. On y trouve des forêts claires, des savanes boisées et le long des cours d'eau des forêts galeries.

- La zone Soudanienne

Correspond à la zone climatique Nord-Soudanienne. La savane y est boisée au Sud, arborée au Centre, arbustive au Nord avec quelques forêts-galeries.

- La zone Sahélienne

La végétation se fait de plus en plus rare. Les épineux remplacent les arbres. A l'extrême Nord, on trouve des zones désertiques avec des dunes de sable.

De par ses données, le pays est divisé en trois régions : le Nord, le Centre et le Sud Ouest subdivisées en plusieurs régions administratives.

.../...

4. Organisation administrative

Le Burkina Faso est découpé administrativement en 30 provinces. La population se chiffre à 7.964.705 habitants. Elle est divisée en une soixantaine d'ethnies, regroupées en une dizaine de grands groupes ethniques.

Il y a une forte concentration humaine sur le plateau central où la densité est de l'ordre de 48 à 393 habitants par km². Les faibles densités se retrouvent dans l'Oudalan et la Tapoa, 11 habitants au km². Les ruraux forment 89 % de la population.

5. Economie

L'économie est principalement basée sur l'agriculture et l'élevage, les autres secteurs économiques comme l'industrie, le tourisme et le transport sont peu développés. Les caractéristiques et les problèmes de l'agriculture varient suivant les zones climatiques et la végétation. L'élevage par contre connaît une croissance importante du Sud vers le Nord avec de petites nuances toutefois.

L'agriculture et l'élevage fournissent la plus grande partie des richesses nationales, notamment par les produits exportés comme :

- les cuirs et peaux
- les produits agricoles
- les animaux sur pied et la viande
- les volailles dont 4 à 5 milliards provenant d'élevages traditionnels sont exportées chaque année.

Les cultures vivrières, pratiquées sur tout le territoire, occupent 90 % des terres cultivables. Le mil et le sorgho constituent les céréales de base. On cultive également du maïs, de l'igname, des arachides, du coton, du riz, du sésame.

CONCLUSION

Le climat Burkinabè est soudanien dans la majeure partie du pays, ce qui se prête à un bel élevage de ruminants domestiques et à de bonnes cultures vivrières céréalières.

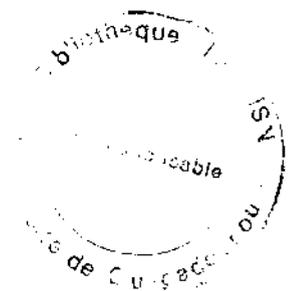
L'aviculture traditionnelle trouve son compte dans ce milieu physique car ne nécessite que peu d'espace et peu de végétation.

Même si la volaille est un concurrent direct de l'homme pour les céréales, elle ne se contente que de peu de grain pour sa croissance et sa reproduction.

.../...

Le Projet Développement de l'Aviculture villageoise, structure d'encadrement et de formation intervient aujourd'hui dans 14 provinces du Burkina pour l'épanouissement de l'aviculture traditionnelle.

Ces provinces constituent une zone de production et de concentration par excellence de volaille traditionnelle.



B - Productions avicoles

Les volailles sont présentes sur l'ensemble du pays, l'importance de la production varie d'une région à l'autre. Elles sont exploitées suivant deux modes : le mode traditionnel et le mode amélioré.

1. Zones de production

Les zones de production varient suivant le mode d'élevage.

1.1. En élevage traditionnel

Poules et pintades sont présentes dans tout le pays avec une concentration dans certaines régions. Les zones de production semblent suivre les zones de production agricole, la densité de la population et les zones climatiques. On distingue trois grandes zones de production :

- Les zones de fortes production

Sont des zones de fortes densités de population et de cultures vivrières céréalières dominantes : le plateau mossi en particulier, le Boulgou, la Sissili et localement dans la province du Houet (FO) et la Comoé (Niangoloko).

- Les zones de productions moyennes

Densité faible de population et de cultures céréalières importantes, le Houet, la Comoé, la Kossi, la Tapoa.

- Les zones de faibles productions

Densité faible de population et culture céréalière peu importante, la Gnagna, l'Oudalan, le Soum, le Séno.

1.2. En élevage amélioré

Ces élevages sont concentrés dans les grands centres de consommation tels que Ouagadougou et Bobo Dioulasso.

Dans les centres semi-urbains, les élevages améliorés existent et sont tenus généralement par des éleveurs privés (autochtones et missionnaires) et quelquefois par diverses associations dans les villages reculés.

.../...

Depuis 1983, une tendance se développe, celle de la création des fermes avicoles dans les services publics, parapublics et dans les écoles secondaires et supérieures.

2. Modes d'élevage

2.1. Elevage traditionnel

L'élevage traditionnel des volailles est connu depuis des temps immémoriaux. Dans les fermes et autour des cases d'habitation, il a toujours existé des volailles en liberté vivant aux côtés de l'homme.

Il est appelé traditionnel parce que le mode d'élevage, l'habitat, l'alimentation se caractérisent par des techniques rudimentaires. Sans qu'il ne s'agisse d'un manque d'intérêt de la part du paysan pour son élevage, on peut dire de manière générale celui-ci s'occupe assez peu de ses volailles. La surveillance de l'éleveur se limite, le plus souvent, à sortir les volailles le matin de leur abri, à leur jeter une poignée de grains et à les rentrer le soir.

On peut s'apercevoir que bien souvent le paysan ne sait pas exactement combien de volailles il possède. Généralement, les volailles sont laissées à elles-mêmes et dans une concession elles sont logées et élevées ensemble.

Ces volailles de races locales ont un poids vif moyen de 1,5 kg à l'âge adulte.

La poule locale est une bonne couveuse. Elle pond environ 90 oeufs par an sur lesquels elle couve. Le taux d'éclosion variable suivant la saison est en moyenne de 80 % permettant l'éclosion de 16 à 17 poussins par bande.

Dans les meilleures conditions (absence d'épizootie, peu de parasites faible prélèvement par les rapaces) l'éleveur dispose donc de 40 poulets par an. Les oeufs des poules sont presque exclusivement gardés pour la couvaison et peu vendus sur les marchés. L'autoconsommation est nulle dans ce sens.

Les pintades sont l'objet d'un élevage saisonnier. Les fortes concentrations s'observent sur le plateau mossi et dans le Nord du pays : Koudougou, Kaya, Ouagadougou, Yako, Boulsa, Dori. L'élevage des pintades est exclusivement spéculatif.

.../...

2.1.1. Habitat

Le plus souvent, l'éleveur procure à ses volailles des lieux à l'abri des intempéries et des prédateurs, soit des constructions sommaires, soit des endroits quelconques dans la concession. Le poulailler des élevages villageois est très varié par la forme et par les matériaux utilisés.

Le type de poulailler fréquemment rencontré dans les villages est le poulailler case, construit sur le modèle des cases d'habitations mais plus petites dans ce cas. Les portes d'entrées sont très petites et ne permettent le nettoyage que par un enfant et ceci une ou deux fois par an. Les fientes retirées peuvent servir de fumier pour les champs de case, et le nettoyage des poulaillers a lieu à l'approche de l'hivernage.

2.1.2. Santé

Le premier frein au développement de l'aviculture villageoise Burkinabè et le plus important reste l'état sanitaire. Les maladies aviaires rencontrées au Burkina sont nombreuses surtout maladies parasitaires et infectieuses sont les plus importantes. Les maladies parasitaires tant internes qu'externes ont un effet sur la croissance et la production des volailles. Cette infestation parasitaire demeure un problème en élevage traditionnel. Malgré la diversité et la fréquence des parasites, les volailles locales semblent bien les supporter. Les maladies infectieuses (la maladie de Newcastle ou Pseudopeste aviaire) et bactériennes (Typhose) déciment chaque année des basses cours entières et intéressent l'élevage permanent c'est-à-dire les poulets. Les pintades qui sont l'objet d'un élevage plus ou moins saisonnier n'étant que peu ou pas affectées par la maladie. Mais de nos jours avec l'intervention de Projet Développement Aviculture Villageoise (P.D.A.V) dans certaines zones, les problèmes sanitaires ont diminué par la prise de conscience de certains éleveurs et on enregistre moins de mortalité.

2.1.3. Alimentation

L'alimentation des volailles en milieu traditionnel est le plus souvent réduite à ce que celles-ci trouvent elles mêmes leur nourriture, dans et autour des concessions :

- issues de pillonnage, restes des repas humains, détritrus de cuisine
- termites
- graminées sauvages autour des cases.

.../...

Si le paysan consent à distribuer des céréales, c'est toujours en quantité restreinte.

L'alimentation constitue le troisième facteur limitant au développement de l'aviculture traditionnelle après les principaux facteurs qui sont l'habitat et l'état sanitaire. Cette alimentation est quantitativement et qualitativement insuffisante, ce qui se traduit par des animaux carencés, fragiles à toutes maladies infectieuses.

2.1.4. Productions

Jadis, l'élevage des volailles était une production de cueillette et à ce titre ne bénéficiait d'aucunes dépenses d'exploitation de la part des éleveurs. La volaille est laissée à elle même pour s'abriter, s'alimenter et s'abreuver.

Depuis quelques années, les actions conjuguées de certains projets amènent les paysans à comprendre l'importance de l'élevage des volailles. Des vaccins et médicaments sont proposés à des prix très modiques 20 à 40 francs par poulet.

L'aviculture traditionnelle est surtout pratiquée, pour l'exploitation des oiseaux et de leurs productions (chair, oeufs).

- Effectifs

Les effectifs en élevage traditionnel sont de loin les plus importants. A partir d'une enquête réalisée par le P.D.A.V ou admet 20 millions de Tête. Les effectifs avicoles varient d'une saison à l'autre. Ils sont maxima en fin de saisons des pluies et minima en fin de saison sèche.

Tableau N° 1. Estimation des volailles traditionnelles
au Burkina Faso en fonction des saisons
 (unité : millier de Têtes)

Régions	Début de saison sèche	Fin de saison sèche	Saison des pluies	Moyenne
Centre	5 236	2 571	2 905	3 571
Centre Ouest	4 200	2 515	4 192	3 635
Centre Nord	2 541	1 535	2 031	2 035
Centre Est	2 100	1 171	1 693	1 654
Est	2 113	1 178	1 704	1 665
Nord	2 751	1 533	2 218	2 168
Sahel	1 837	1 024	1 482	1 448
Sud Ouest	1 856	1 035	1 496	1 462
Volta Noire	3 299	1 839	2 660	2 599
Hauts bassins	3 025	1 685	2 439	2 383
Total	28 958	16 087	22 820	22 621

Source : P.D.A.V. Rapport d'activité 1980

Les régions correspondent à l'ancien découpage du
 pays avant 1984.

Productions d'oeufs

- Oeufs de poules

Les oeufs de poules sont pour la plupart réservés à la reproduction ; ceux vendus sont souvent d'une poule morte, mauvaise couveuse. Les oeufs de poules sont utilisés pour des sacrifices.

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, une poule produit en moyenne 90 oeufs par an.

Nous pouvons estimer la production d'oeufs de poule par an à :

effectif de poules estimé à 13.000.000

$13.000.000 \times 90 = 1.170.000.000$

- Oeufs de pintades

Actuellement, l'oeuf de pintade intéresse non seulement l'éleveur, mais aussi les consommateurs des grandes villes. L'oeuf apporte en particulier du calcium, du fer, de la vitamine A, éléments nutritifs indispensables aux jeunes en croissance.

Comparé à l'oeuf de poule qui est jusqu'à présent réservé pour l'incubation, l'oeuf de pintade fait l'objet de consommation. Certains éleveurs achètent également les oeufs pour les faire couvrir.

Les pintades ont une production d'oeufs saisonnière qui va de juin à octobre, voir précocement en mars et tardivement en décembre (Koudougou).

Productions de viande de volailles

La viande de volaille est prise comme source de protéine dans l'alimentation de la population Burkinabè.

La viande de pintade est très sollicitée par rapport à celle de la poule et, en raison d'une production saisonnière, le prix est souvent plus élevé.

La production nationale étant de 20 millions environ de têtes, avec un taux d'exploitation de 75 % ce qui donne 15 millions de têtes réservées pour la consommation nationale et à l'exportation.

.../...

2.2. Elevage amélioré

2.2.1. Centres avicoles

Il existe 3 centres avicoles au Burkina Faso (Ouagadougou, Bobo Dioulasso et Koudougou). Dans le cadre du plan quinquenal 1986-1990, il est prévu la création d'une quinzaine de nouveaux centres.

Ils sont chargés d'assurer la formation des éleveurs privés et de les approvisionner en poussins d'un jour. Ils ont pour rôle de promouvoir l'aviculture améliorée dans le pays.

Le Centre National Avicole de Ouagadougou (CNAO) créé en 1965 est un établissement public de l'Etat à caractère industriel et commercial, et fonctionne exclusivement sur ses propres ressources.

Les activités du CNAO portent sur la vente des oeufs (consommation) des poussins (pondeuses, poulets de chair et coqs) des aliments pour volailles, des vaccins et médicaments. Il mène également une activité éducative par la formation des stagiaires.

Le centre encadre au moins 17 éleveurs privés. Il aide à la vente des produits de ces élevages.

L'opération de Développement de l'Aviculture Traditionnelle (ODAT) est une structure qui était rattachée à la Présidence du Faso, aujourd'hui elle est sous la direction du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage.

Elle avait une activité plus diversifiée : elle s'occupe de l'élevage de lapins, de volailles améliorées et locales, mais de nos jours, il a pour principale activité l'élevage moderne (production d'oeufs et de poulets de chair).

L'O.D.A.T avait pour objectifs :

- inciter à la production et à la consommation des oeufs, des denrées d'origine avicoles ;
- vulgariser les techniques d'élevage et les géniteurs améliorés ;
- aider à l'implantation d'unités de production aussi bien des particuliers que des groupes organisés et leur assurer un encadrement adéquat ;

.../...

- aider à l'organisation des commerçants de volailles en vue d'assurer un approvisionnement régulier ;
- améliorer le cheptel local de base ;
- améliorer l'habitat et les techniques de l'alimentation à base des produits locaux ;
- introduction des techniques modernes de production.

La création des centres avicoles a permis de couvrir les besoins des centres urbains en produits avicoles (oeufs, poulets).

2.2.2. Elevages privés

Autour des grands centres urbains (Ouagadougou, Bobo) où sont installés les centres avicoles, on rencontre des éleveurs privés.

Cet élevage moderne est généralement pratiqué par des fonctionnaires, des employés du secteur privé, des retraités et aussi par quelques commerçants installés dans ces villes.

Certains de ces élevages sont encadrés par les centres avicoles surtout le C.N.A.O. On distingue 2 groupes :

- les grands producteurs qui entretiennent des effectifs de plus de 500 têtes ;
- les petits producteurs qui entretiennent des effectifs allant de 100 à 500 sujets, ils se rencontrent en milieu urbain et rural et produisent en général des oeufs.

Ces éleveurs privés sont au nombre de 21 dans la ville de Ouagadougou.

Le mot d'ordre produire 26 millions d'oeufs a eu pour conséquence un accroissement du nombre des éleveurs privés.

2.2.3. Productions

Les productions sont les oeufs, poulets de chair, les géniteurs (coqs) pour l'amélioration de la volaille traditionnelle.

Les races et les souches exploitées sont importées d'Europe, de la France principalement. Pour la production d'oeufs, la Leghorn grande ponduse est la plus élevée viennent ensuite le Harco et la Rhodes Island Red.

Pour la production de chair, le Jupiter et la Sussex sont exploités.

- Effectifs

Nous n'avons pas pu disposer de statistiques précises sur les effectifs de volailles améliorées.

Tableau N° 2. Situation des élevages modernes au Burkina
Faso : volailles en cours de production
 (janvier 1988)

Centres	Nombre de pondeuses	Production oeuf/jour Tx 50 %	Effectifs des poulets de chair
C.N.A.O	7 500	3 750	500
O.D.A.T	1 200	600	-
Elevages privés	21 370	10 685	4 900
Production animale Bobo	1 500	750	-
Total	31 570	15 785	5 400

Le tableau N° 2 nous donne une idée de la production nationale en oeufs qui est en moyenne de 6 millions.

II DEUXIEME II PARTIE

RESULTATS DES ENQUETES

DEUXIEME PARTIE

RESULTATS DES ENQUETES

I - Méthodologie de travail

1.1. Objectif

Cette méthodologie de travail consiste en la collection d'un certain nombre d'informations par la mise en place d'un protocole d'enquêtes. Ces enquêtes ont pour but de collecter sur le terrain les informations sur la commercialisation (identification des principaux circuits commerciaux intérieurs et extérieurs, évaluation des quantités de volailles commercialisées et consommées et les contraintes qui sont liées à cette commercialisation afin de proposer des solutions pour son amélioration.

1.2. Déroulement de l'enquête

Nous avons procédé de la manière suivante :

- Enquêtes sur les marchés à volailles

- . une prise de contact avec les responsables des commerçants de volailles des différents marchés ;
- . puis à passer pour expliquer le but de notre travail et enregistrer les informations.

Il faut noter que ce travail a été très astreignant car les commerçants en général méfiants sont d'une approche assez difficile, et donc par conséquent il a fallu répéter les visites pour se faire connaître et les mettre en confiance ; ce qui nous a permis d'obtenir des informations conformes à la réalité.

. les informations ont été collectées auprès de la majorité des commerçants de volailles et nous avons estimé le nombre dans chaque marché afin de pouvoir évaluer les ventes journalières.

- Enquêtes dans les maisons d'alimentation

A ce niveau, le travail a été plus facile et les informations reçues sont assez fiables.

- Les enquêtes sur les circuits d'exportations qui ont débuté en amont par la rencontre avec les exportateurs ont abouti en aval à l'appréciation des statistiques officielles de la Régie Abidjan-Niger (R.A.N) pour les exportations sur la Côte d'Ivoire.

- Rencontre avec les centres de productions avicoles et quelques élevages privés.

.../...

II - Résultats et analyses

A. Commercialisation de la volaille

1. Circuits intérieurs

Les circuits de commercialisation intérieurs sont très ramifiés, parfaitement adaptés aux caractéristiques de la production avicole traditionnelle. Ils permettent d'assurer la commercialisation rapide d'un grand nombre de volailles provenant de centres de production multiples et dispersés. Les circuits de commercialisation sont traditionnels pour les poules et pintades d'origine locale et moderne pour les poulets de race améliorée.

1.1. Circuits traditionnels

1.1.1. En campagne

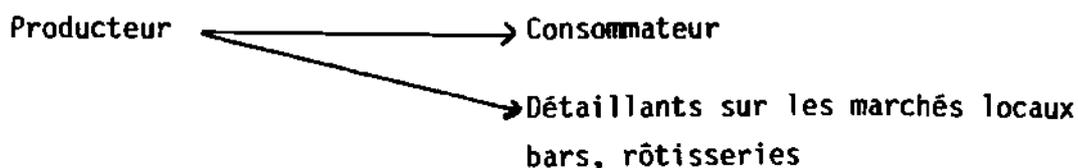
Les transactions se déroulent généralement entre producteurs et consommateurs sur les lieux mêmes de production. Mais le plus souvent, les producteurs vendent leurs volailles à des collecteurs qui effectuent des tournées régulières dans les villages pour rassembler les volailles disponibles et les revendre au marché qu'ils fréquentent habituellement. Dans les villages possédant un marché, les producteurs arrivent des villages environnants avec 2 à 5 volailles qu'ils proposent le jour de marché qui se tient généralement tous les 3 jours. Les collecteurs primaires rassemblent leurs volailles qui seront acheminées soit dans les marchés secondaires, soit dans les grands centres urbains de consommation.

1.1.2. En ville

On note l'existence de trois circuits commerciaux :

1.1.2.1. Premier circuit commercial

Certains producteurs installés non loin de la ville de Ouagadougou viennent proposer leurs volailles directement aux consommateurs ou sur les marchés de volailles. Ils viennent soit à pieds, soit à bicyclette, volailles accrochées aux guidons. Les prix proposés par les marchands de volaille sont bas ce qui décourage les producteurs qui repartent avec leurs produits. C'est également le circuit de ravitaillement de certains bars et rôtisseries.



.../...

1.1.2.2. Deuxième circuit commercial

C'est le principal circuit d'approvisionnement des bars, pâtisseries et grilleurs. Les marchands se déplacent à mobylette dans un rayon de 30 km et plus de la ville pour se ravitailler directement auprès des producteurs.



1.1.2.3. Troisième circuit commercial



Dans ce circuit, nous distinguons :

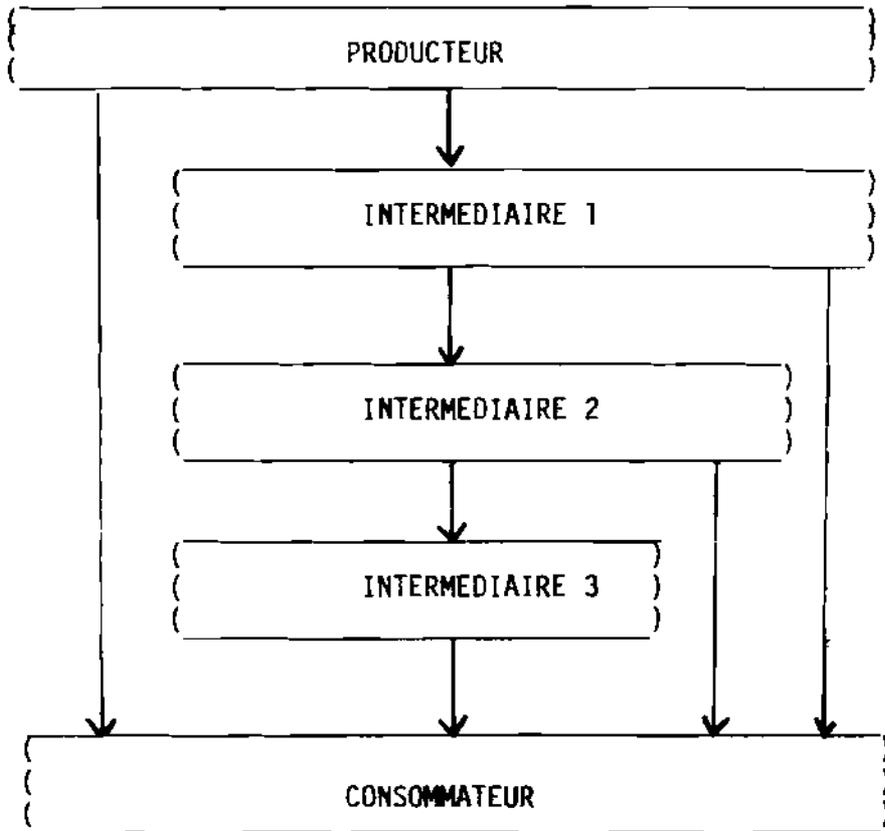
Les approvisionneurs qui se rendent sur les divers marchés pour s'approvisionner.

Les marchands non ambulants qui sont installés sur les marchés qui stockent et revendent les volailles livrées par les approvisionneurs et les producteurs.

Les approvisionneurs collectent les volailles disponibles dans un rayon d'une centaine de kilomètres de la ville. Ils sillonnent les marchés secondaires en voitures ou en vélomoteurs à des dates fixes correspondant aux jours des marchés. Les marchés secondaires qui ont lieu tous les 3 jours sont les produits de rencontre entre les approvisionneurs urbains et les collecteurs primaires ou les producteurs.

.../...

Figure N°1 : Circuits commerciaux de la volaille locale



1.1.3. Formation du prix sur le circuit Kombissiri-Ouagadougou

Kombissiri chef-lieu de la province du Bazèga est situé à 40 km environ de Ouagadougou. Le marché de Kombissiri est un lieu de groupage des volailles provenant des villages environnants et se tient tous les 3 jours. Les approvisionneurs de Ouagadougou s'y rendent à ~~motocyclette~~ pour acheminer les volailles à Ouagadougou. Les volailles sont mises dans des cageots ou accrochées au guidon.

L'affluence du marché en volailles pendant le mois de novembre à janvier peut atteindre en moyenne 1000 volailles. Chaque marchand selon ses moyens financiers peut ramener en moyenne 80 volailles.

.../...

1.1.3.1. Intermédiaire N°1

L'intermédiaire N°1 ou collecteur primaire réside soit à Kombissiri, soit dans un village environnant. Son objectif est de rassembler le maximum de volailles pour céder à l'intermédiaire 2. L'intermédiaire 1 achète les volailles avec ses fonds propres. Il est rare de trouver le collecteur primaire travailler pour l'intermédiaire 2 pour être rémunéré.

Il parcourt les villages et les autres marchés (non fréquentés par les approvisionneurs) et peut rassembler en 3 jours 80 à 100 volailles.

1.1.3.2. Intermédiaire N°2

L'intermédiaire N°2 ou grossiste arrive le jour du marché dans la matinée. Il attend son collecteur qui arrive vers 8 h- 9 h. Il achète avec son collecteur et si le nombre n'est pas suffisant ou les prix ne lui conviennent pas, il achète avec les producteurs ou avec d'autres collecteurs. Quand le collecteur arrive, l'intermédiaire 2 classe les volailles en lots selon les poids et ils proposent ses prix. Si les prix lui conviennent, il vend ses volailles, dans le cas contraire, le grossiste prend ce qu'il peut acheter et laisse le reste.

En général, le collecteur s'arrange pour une marge bénéficiaire de 25 à 50 frs sur chaque volaille. Vers 11 h - 12 h, le grossiste est sur le chemin de retour, les volailles dans un cageot ou accrochées aux guidons.

Les volailles commercialisées pèsent entre 0,75 kg et 1,5 kg et les prix d'achat aux producteurs varient entre 200 à 600 frs. Le grossiste peut rassembler entre 80 à 120 volailles.

1.1.3.3. Intermédiaire N°3

L'intermédiaire 2, arrivé à Ouagadougou cèdera ses volailles à l'intermédiaire 3 (détaillant). Ce dernier est le plus souvent un homme d'un certain âge qui ne peut plus effectuer les voyages. Il est installé au marché après les activités culturelles. Ces détaillants vendent leurs produits pour la plupart aux consommateurs. Il faut préciser que l'intermédiaire 2 peut être à la fois grossiste et détaillant.

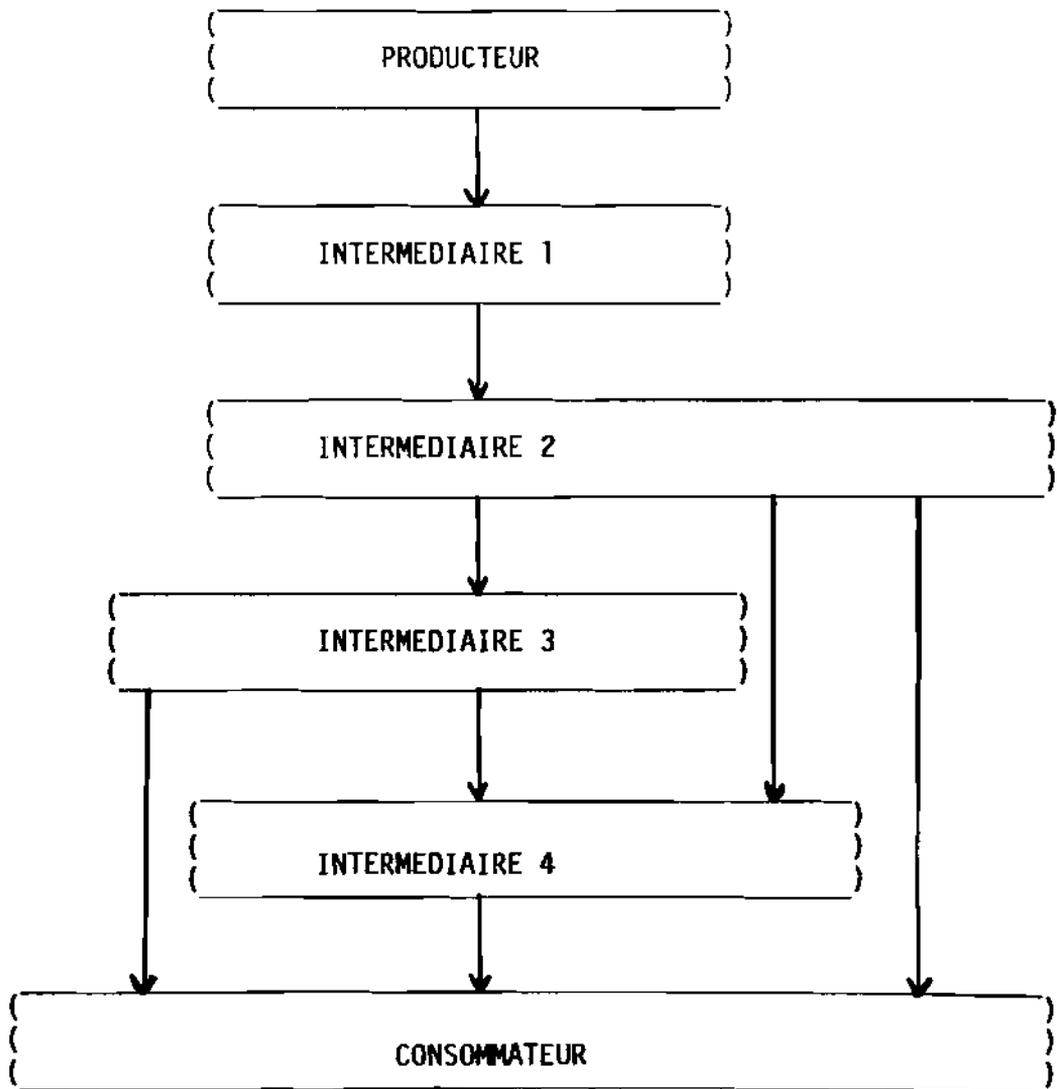
.../...

1.1.3.4. Intermédiaire N°4

Il est généralement un enfant qui travaille soit avec le grossiste ou le détaillant. Il a pour rôle de vendre les volailles à l'absence de son employeur ou hors du marché. Il aborde le client avant qu'il ne rentre dans le marché. Il vend souvent avec un profit de 25 à 50 frs. C'est sa rémunération. L'intermédiaire 4 est rencontré généralement dans le marché de Zabré daaga et dans les autres marchés pendant les périodes de fêtes.

La figure N°2 nous donne l'allure générale de ce circuit commercial.

Figure N°2 : Circuit commercial de la volaille à Ouagadougou



Formation du prix pour 100 poulets de 1 kg vif en moyenne

Nature des opérations	Prix
- Prix d'achat au producteur 100 x 350 frs	35.000 frs
- Rémunération du collecteur 50 F/Tête	5.000 frs
- Coût du transport en vélomoteur ^(*)	1.360 frs
Total	41.360 frs

(*) Amortissement et essence - environ 5 litres pour 100 volailles

Si on estime à 2 % les pertes par mortalités de transport, le prix de revient du poulet rendu sur le marché de Ouagadougou est de 415 frs environ. Ce poulet est cédé au détaillant à 550 frs qui le cèdera au consommateur à 600-650 frs selon l'allure du marché ou la tête du client.

- Marge du collecteur = 50 frs soit 14 % du prix d'achat à la production
- Marge nette du grossiste = 135 frs soit 32,5 % du prix de revient de la volaille si toute la volaille est cédée au détaillant. Supposons que 50 % est vendu au détail par le grossiste, la marge des 50 % est de 185 frs soit 44,5 % du prix de revient de la volaille.
- Marge du détaillant = 50 frs soit 9 % du prix de cession du grossiste.

1.1.4. Structure des prix

Les prix des volailles varient beaucoup. La précision d'un détail de prix en serait illusoire en raison :

- de l'importance des variations saisonnières des prix
- de l'absence de pesées sur les marchés qui rend difficile l'évaluation d'un prix au kilogramme
- du fait que les prix indiqués lors d'une enquête correspondent rarement à ceux effectivement pratiqués entre habitués des marchés.

.../...

On note une différence de prix d'environ 10 % entre poulet et pintade, en faveur de ces derniers, ce qui pourrait indiquer une préférence des consommateurs pour la pintade ou une certaine insuffisance de l'offre.

Il se produit au niveau des principaux marchés, des fluctuations journalières importantes de prix sur les marchés locaux. Ces fluctuations journalières résultent en partie des difficultés de stockage des volailles sur les marchés. On note également des hausses importantes de prix (25 % et plus) à l'occasion des fêtes (Noël, jour de l'An, Tabaski, Pâques ...) qui semblent dûes moins à l'insuffisance de l'offre mais au commerçant montant les cours pendant la période des fêtes (esprit coopératif).

A partir de nos enquêtes, il apparaît que les prix sont minima en novembre - février et maxima en avril - mai et août - septembre. Les prix baissent compte tenu de l'augmentation de la production avec l'arrivée sur les marchés de jeunes volailles.

Par contre pendant la période de chaleur (disponible réduit par les épidémies et la saison pluvieuse (période de ponte et de renouvellement) les prix augmentent. Le mouvement saisonnier des prix suit donc les variations du disponible au cours de l'année et également les hausses ponctuelles à l'approche des fêtes.

1.2. Situation des marchés à volailles de Ouagadougou

La ville de Ouagadougou compte 442.000 habitants. Il existe des marchés à volailles qui sont d'importance variable selon la situation géographique et l'animation du marché. Le plus important est celui de Zabré-dâaga, un marché d'importance moyenne (Nemnin) et 4 plus secondaires (Tanghin, Gounghin, Baskoui, Nabraaga).

- Le marché de Zabré-dâaga

Situé au centre de la ville (secteur 4), c'est le plus important marché à volailles de Ouagadougou. L'origine de ces volailles est très diverse, dans tous les grands marchés et les marchés de brousse dans un rayon de 150 km : Puytenga, Zorgho, Kombissiri, Guelwongo, Nobili qui sont des zones très productrices.

On y compte plus de 100 marchands dont chacun occupe une fonction précise. C'est dans ce marché qu'on trouve toutes les formes de commercialisation (de l'intermédiaire 1 à l'intermédiaire 4).

.../...

La destination des volailles est surtout la vente aux particuliers ainsi qu'une partie du ravitaillement des bars, restaurants. Les prix des volailles sont assez variables et fluctuent suivant la saison, les fêtes, la destinée de la volaille (aumônes, sacrifices). Nous pouvons estimer à 1000 le nombre moyen de volailles présentées quotidiennement sur ce marché en période fraîche.

- Le marché de Nemnin

Situé dans le secteur 12, ce marché présente le même type d'organisation des marchands que celui de Zabré-dâaga. L'origine de ces volailles se situe sur les plus grands marchés de la région (Boussé, Puytenga, Kombissiri, Yilou, Manga). Les prix des volailles sont les mêmes que ceux de Zabré-dâaga. On peut compter entre 700 à 750 le nombre de volailles présentées en période fraîche.

- Le marché de Tanghin

Il est situé entre le barrage N°2 et N°3 et compte plus de 20 marchands. Les marchands se ravitaillent dans les marchés non éloignés de Ouagadougou tel que Korsimoro, Zignaré, Yilou, Zitenga etc... qui sont des "marchés de brousse". Le chiffre moyen en période fraîche se situe autour de 200.

- Le marché de Gounghin

Situé dans le secteur 8, on y compte plus de 20 marchands comme le marché de Tanghin. La collecte des volailles s'effectue dans les marchés comme Léo, Mogtêdo, Kombissiri, Kokologho.

Ces marchés à volailles généralement sont peu aérés, une absence totale de nettoyage et de désinfection. Les conditions de stockage sont rudimentaires. On stocke par ci, par là les volailles de toute nature et de tout genre, ce qui favorise une propagation rapide des germes pathogènes, puisque parmi les volailles achetées, il y a quelques unes qui sont malades. Du fait de l'insuffisance des hangars surtout dans le marché de Zabré-dâaga (au minimum 4 marchands par hangar) les volailles sont déposées souvent à même le sol au cours de la journée. Le soir, les volailles sont introduites dans les cageots.

Ces volailles stockées reçoivent chaque matin et soir des grains de mil jetés à la volée et les boîtes de lait vides servent d'abreuvoir. Il faut noter que les cageots sont tapissés d'un sac en nylon qui permet la retention des grains jetés.

.../...

On rencontre des volailles de tout âge sur ces marchés. Du poulet de 3 à 4 mois jusqu'au cop de 2 ans. Sur ces marchés, on rencontre également d'autres espèces (canard, pigeon, dindon) ; cependant ces espèces sont en nombre très réduit.

Ces volailles ne sont l'objet d'aucun soin. Les malades sont vendus à bas prix et les cadavres jetés dans les poubelles ou vendus à "vil prix" (Kûn Loobé).

Le P.D.A.V. pour démontrer le caractère contagieux de ces marchés a prélevé 5 poulets pêle-mêle et mis en surveillance. Au bout d'une semaine ces sujets ont tous péri avec des signes de pseudo- peste aviaire (rapport annuel 1986).

Tableau N°3 : Situation des marchés à volailles de Ouagadougou

Marchés à volailles	Situation géographique	Nombre moyen de marchands	Estimation du nb de volailles présentées/jour	Estimation des ventes journalières
Zabré-dâaga	secteur 4	100	1.500	800
Nemnin	secteur 12	30	500	240
Tanghin	secteur 23	20	200	120
Gounghin	secteur 8	15	250	80
Baskouy	secteur 11	10	100	60
Naab-râaga	secteur 19	7	80	50
Zogona	secteur 13	6	80	40
Samandin	secteur 7	5	60	20
Dassasgo	secteur 27	3	30	10
Wemtinga	secteur 29	2	20	5
Total	10	198	2.820	1.425

1.3. Offre et demande

Les flux commerciaux de volailles sont soumis à un cycle saisonnier d'amplitude importante, tant au point de vue de l'offre que de la demande.

En ce qui concerne l'offre, les variations saisonnières de la production de poulets sont conditionnées par les mortalités épidémiques de la maladie de Newcastle en décembre et mars et les éclosions, plus nombreuses en saison des pluies (juin à septembre) : les variations saisonnières de la production passent d'un minimum en fin de saison sèche (mars-avril) à un maximum en début de saison sèche (octobre).

Pour les pintades, les variations apparaissent moins accusées du fait d'une meilleure résistance à la maladie de Newcastle : elles sont marquées par une saison des éclosions centrées sur l'hivernage et des mortalités plus importantes en fin de saisons des pluies. L'effectif maximal serait plutôt situé vers août.

Le disponible commercialisable pour l'ensemble de la volaille (poule, pintade) passe par un minimum d'avril à septembre par un maximum en novembre-décembre.

L'offre suivra donc l'évolution du disponible commercialisable. Il faut noter également les besoins monétaires des paysans en début de saison des pluies, et la crainte des épidémies les incitent à la commercialisation. Les commerçants de volailles signalent deux périodes critique pour l'approvisionnement : les mois de mai et septembre.

En ce qui concerne la demande, elle est caractérisée par une période forte en décembre-janvier correspondant aux pointes de consommation urbaine et des exportations causées par les fêtes.

On constate donc une corrélation où la période de forte demande correspond à celle où l'offre est maximale.

1.4. Circuit moderne

La commercialisation de la volaille améliorée notamment poulets de chair et poules réformées suit un circuit très court. Chaque producteur essayant d'écouler individuellement ses poulets auprès des demandeurs (alimentations, hôtels, rôtisseries, etc...).

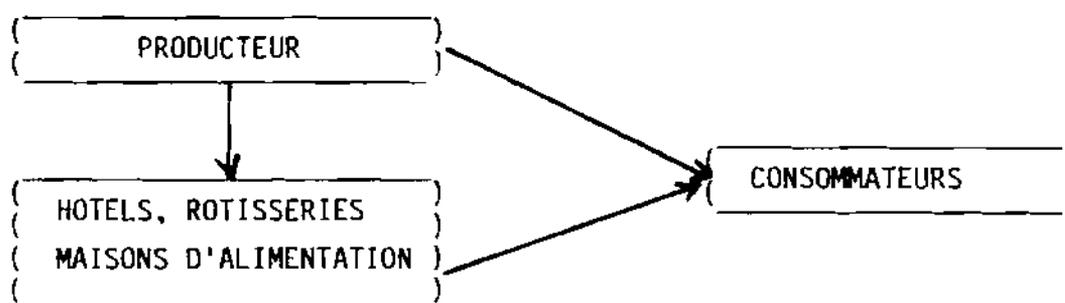
La volaille est vendue sous deux formes :

- volaille vivante
- volaille abattue

.../...

La volaille abattue est vendue éviscérée sans pattes ni tête, la présentation de la carcasse importe peu au niveau des hôtels, mais elle est très importante et influe même sur le prix dans les maisons d'alimentation.

Fig. N°3 : Circuit commercial de la volaille améliorée



A l'issue de nos enquêtes auprès des maisons d'alimentation (Sovimas, Casino, Mini-Prix, Faso Yaar, Gamelle), il ressort que :

- la demande est très faible, la vente moyenne quotidienne est de 5 poulets soit au total 25 poulets ;
- la clientèle est bien déterminée "les expatriés" si bien qu'il y a une période morte pendant les vacances d'été ;
- certaines maisons d'alimentation comme Mini-Prix propose de la volaille locale qui s'achète moins bien que les poulets de chair ;
- le prix varie suivant les alimentations. Nous allons prendre les moyennes.

Formation du prix d'un poulet de chair en carcasse

Prix d'achat à la production	
800 Frs x 1,8 kg	1 440 frs
Prix de vente au consommateur	
1 500 x 1,26 kg (70 %)	1 890 frs

Les pintades sont achetées à 800 frs/l'unité et revendues à 1 500 frs le kg.

Le C.N.A.O. vend également des pintades déjà éviscérées à un prix forfaitaire de 800 frs l'unité.

La poule de réforme est commercialisée généralement à 1 000 frs l'unité qui est le prix producteur. Elle se vend difficilement dans les alimentations car elle est souvent trop grasse et la chair dure.

La marge commerciale globale du commerçant est difficile à déterminer car elle est fonction des diverses charges de la maison.

2. Circuit extérieur

2.1. Exportation de la volaille

Le Burkina Faso exporte chaque année près de 200 t de volailles. Cette exportation est due à l'importance du cheptel avicole burkinabè et sa situation géographique (voisin des pays déficitaires). Il existe des courants frontaliers par voie routière vers le Niger, le Togo, le Ghana et la Côte d'Ivoire ; mais ceux-ci quoique non négligeables restent marginaux en comparaison des exportations par chemin de fer sur Bouaké et Abidjan.

2.1.1. Circuits d'exportation

Ils sont assez simples, nous distinguons deux types d'opérateurs :

- les approvisionneurs exportateurs : ils se rendent dans les marchés des grandes zones de production, collectent la volaille et l'expédient eux-mêmes vers la Côte d'Ivoire.

- les exportateurs de grandes quantités qui sont installés soit dans les grands marchés d'approvisionnement, soit dans les zones d'embarquement (Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Koudougou) sont ravitaillés par leurs correspondants.

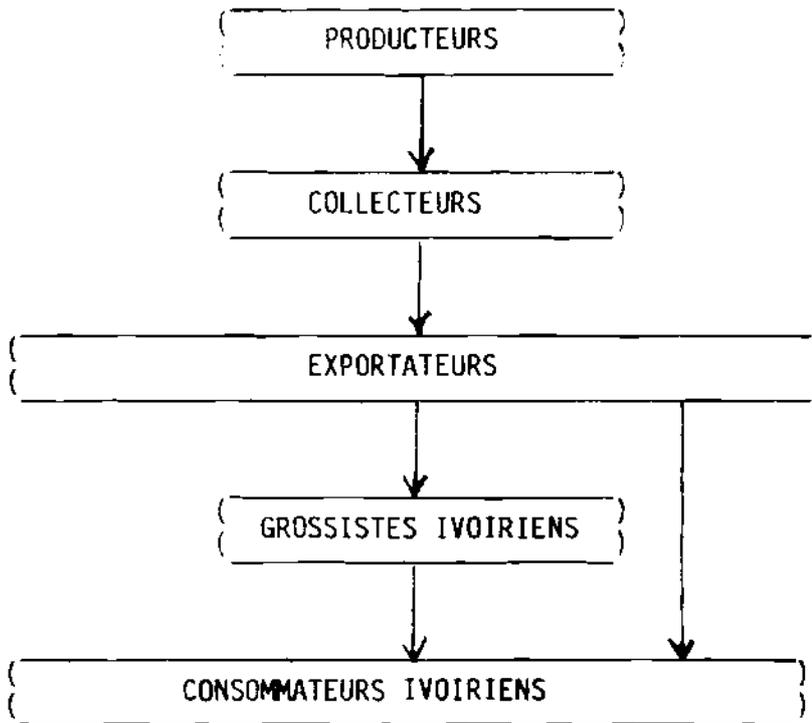
A Ouagadougou, on dénombre deux grossistes qui sont reconnus légalement car possédant une licence d'exportation. Les autres exportateurs voyagent sous leurs couverts. Ces exportateurs sont surtout présents dans les régions de Yako, Kaya. Ils sont très bien organisés. Chaque exportateur détenteur de licence a sous son couvert près de 6 autres qui effectuent le voyage sur la Côte d'Ivoire. Chaque exportateur paie les taxes douanières et les frais de transport correspondant à sa marchandise qui varie de 5 à 10 cageots.

Ils s'associent pour prendre un wagon afin de diminuer les frais de transport car revenant cher si chacun devrait exporter individuellement, le wagon représentant environ 40 cageots.

En général, les grossistes ivoiriens croisent les grossistes burkinabè en chemin. Les volailles sont cédées en cours de chemin et une fois arrivés à Abidjan, ils reprennent le train dans la journée même pour le retour. Ils arrivent à effectuer au moins 4 voyages par mois.

.../...

Fig. N°4 : Circuit commercial de la volaille vivante exportée vers la Côte d'Ivoire



2.1.2. Transport

Les conditions de transport des volailles sont pénibles et rudimentaires depuis la collecte jusqu'à la gare d'Abidjan. Cela occasionne des pertes qui représentent des sommes importantes. PALLO (5) dénombre des pertes d'une moyenne de 20 %. Cette perte est variable selon les périodes et élevée en période de chaleur. Les volailles sont introduites dans des cageots confectionnés pour le transport. Ces cageots sont divisés en deux compartiments tapissés d'un secko en paille à sa face inférieure.

Dimension des cageots

longueur : 160 cm

largeur : 110 cm

hauteur : 35 cm

volume : 0,616 m³

superficie : 1,76 m²

Les services des Douanes ont fixé en accord avec les commerçants à 70 le nombre de volailles par cageot ; ce qui correspond à une densité de 40 volailles par m².

.../...

10/10/2000

Les volailles étouffent car elles sont tapissées les unes sur les autres. Le nombre de volaille/cageot dépasse parfois celui fixé par les services douaniers et peut atteindre 80 à 85/cageot.

L'arrivée à Ouagadougou a lieu généralement les après-midi. Les cageots sont entreposés en plein air attendant le départ. Ils sont souvent couverts de cartons sur la face supérieure pour protéger les volailles des rayons solaires. Les volailles sont alimentées par des grains à la volée et abreuvées dans des boîtes.

Souvent l'attente peut durer 2 ou 3 jours quand la quantité n'est pas atteinte pour prendre un wagon ou quand il y a insuffisance de wagon plate-forme.

Le départ de Ouagadougou a lieu ordinairement à 0h 30 mn. Les cageots sont chargés vers 19 h - 20 h. Le voyage est prévu pour 2 jours et demi mais souvent peut prendre 3 jours au plus en cas de panne du train marchandise. Les marchands prennent place au dessus des cageots afin de pouvoir alimenter et abreuver les volailles et également pour surveiller les cageots.

2.1.3. Formation du prix de la volaille exportée

Le tableau 4 nous indique la formation du prix de revient pour 1 000 volailles sur le circuit Puytenga-Abidjan.

Tableau N°4 : Formation du prix de revient sur le circuit Puytenga-Abidjan pour 1 000 volailles de 1,5 kg vif en moyenne

Opérations	Prix
Achat au producteur	450 000
Rémunération du collecteur 50 F/tête	50 000
Achat de 14 cageots vides	14 000
Transport du commerçant Ouaga-Puytenga (AIR)	2 000
Transport de 14 cageots volailles Puytenga-Ouaga	14 000
Transport R.A.N. Ouaga-Abidjan	
- commerçant (AIR)	12 200
- volailles	39 745
Taxes douanières : 4 145 cageots	58 030
Divers (alimentation, pourboires etc...)	15 000
Total	654 975

En estimant les pertes à 20 %, le prix de revient de la volaille à la gare d'Abidjan est de :

$$\text{Prix de revient : } \frac{654\ 975}{800} \approx 820 \text{ frs}$$

La volaille est cédée à 1 000 frs au grossiste ivoirien.

La marge brute du grossiste burkinabè est de 180 Frs par tête, soit environ 21 % du prix de revient.

Ces volailles sont revendues aux consommateurs ivoiriens à 1 200 frs par les grossistes ivoiriens.

Marge brute du grossiste ivoirien 20 % de son prix d'achat.

Il faut considérer ce prix de revient comme indicatif car c'est à partir d'un sondage auprès des exportateurs burkinabè qui nous les ont fourni mais avec réserve, car plusieurs éléments interviennent dans cette formation de prix (frais annexes, taxes de sortie, coût du transport, pertes pour mortalités, disparitions etc) et qu'il n' y a rien de constant.

.../...

2.1.4. Situation de la volaille exportée

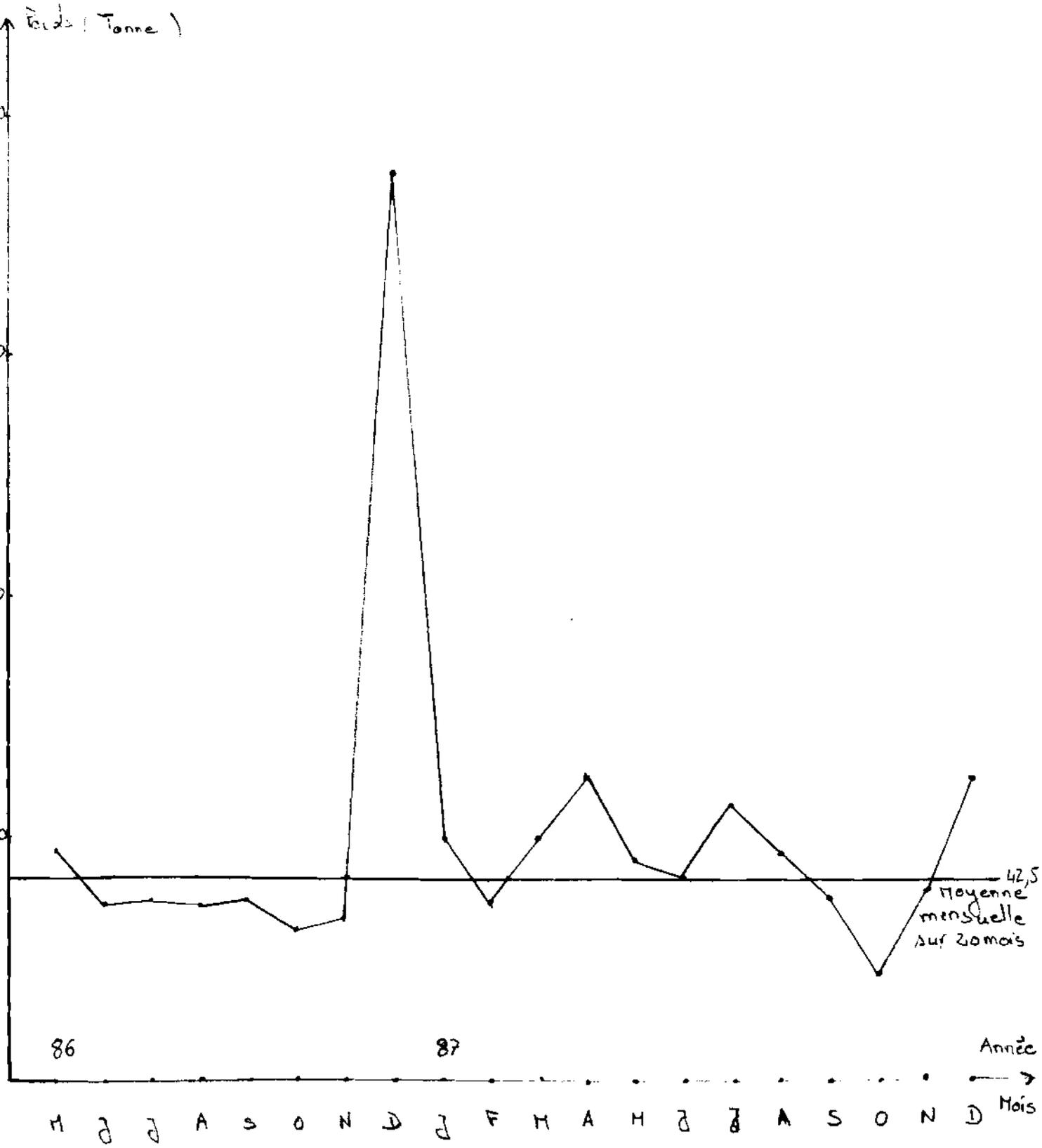
Les quantités de volailles exportées sur la Côte d'Ivoire sont importantes. Elles le sont encore plus pendant les fêtes ; surtout celles de fin d'année. La proportion entre coqs et pintades s'équilibre mais en temps de chaleur, les pintades dominant car résistent mieux à la chaleur.

Tableau N°5 : Quantités de volailles (tonnes) enregistrées par la R.A.N. mensuellement de mai 1986 à décembre 1987

Mois	Quantités (tonnes)	
	Année 1986	Année 1987
Janvier		51,680
Février		38,300
Mars		51,260
Avril		62,880
Mai	47,170	46,010
Juin	36,420	43,830
Juillet	36,950	58,560
Août	36,330	47,900
Septembre	37,080	38,480
Octobre	31,810	23,280
Novembre	33,840	39,920
Décembre	187,740	63,040

.../...

Courbe de variations mensuelles des exportations de volailles à partir de Ouagadougou

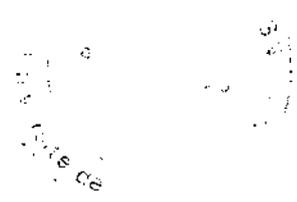


Le pic de décembre 1987, en forte progression par rapport au pic de décembre 1986 s'explique par le fait que le Kiti interdisant l'importation des fruits au Burkina a eu comme effet la diminution des quantités commercialisées sur le marché extérieur.

2.2. Importations

Les importations concernent essentiellement les poussins d'un jour de race améliorée de volailles productrices en provenance de la France et de la Côte d'Ivoire.

Nous savons très bien que la demande en oeufs est très forte et que les oeufs de la poule locale sont réservés exclusivement à la couaison ; les oeufs de pintade produits en grande quantité sont l'objet d'une production saisonnière et dans ce cas ne peut ravitailler la population que pour une saison bien donnée.



B - Commercialisation des oeufs

1. Commerce intérieur

1.1. Oeufs de volailles locales

La commercialisation des oeufs de volailles locales est limitée aux oeufs de pintades mais ceux-ci sont produits saisonnièrement (juin à octobre). Les oeufs de pintades font l'objet de consommation et de couvaion. En début de production, les producteurs préfèrent vendre à ceux qui veulent couvrir. En début de forte production, on trouve les oeufs de pintades un peu partout dans les campagnes, en ville.

Les oeufs sont collectés en même temps que les volailles dans les marchés locaux et acheminés sur les grandes villes. Environ 90 % des oeufs sont vendus à des grossistes qui ensuite les commercialisent au bord des routes, dans les bars et restaurants sous divers mets.

La vente des oeufs de poules au niveau des marchés n'est pas importante comparativement à celles des pintades. Ces oeufs sont destinés surtout aux sacrifices et très peu à la consommation (conceptions sociales). La vente de ces oeufs varie très peu en fonction des périodes, du mois ou de l'année mais elle s'avère importante le vendredi qui semblerait être un jour propice pour les sacrifices.

* Le prix d'achat

Le prix d'achat des oeufs varie selon les régions.

- oeufs de pintades : 5 oeufs à 100 frs	}	région à faible production
1 oeuf à 25 frs		
2 oeufs à 25 frs	}	région à forte production
3 oeufs à 50 frs		
- oeufs de poules : 5 oeufs à 100 frs		
3 oeufs à 50 frs		

Généralement, les marchands de Ouagadougou achètent ces oeufs aux prix de 2 oeufs ou 3 oeufs à 50 frs.

* Les prix de vente

- oeufs de pintades

On distingue un prix de vente en détail et en gros :

- en détail : 25 frs l'unité

- en gros : 20 frs l'unité

.../...

La vente des oeufs de pintades est assurée et par des hommes et par des femmes (oeufs bouillis vendus au bord des routes ou dans les cabarets).

- oeufs de poules

Ils sont vendus à 50 frs l'unité. Ce prix élevé est dû à leur faible production. La vente est exclusivement réservée aux hommes.

1.2. Oeufs de poules de races améliorées

1.2.1. Etude de l'offre

L'offre des oeufs est essentiellement locale c'est-à-dire provenant des exploitations avicoles et destinés aux marchés. Le disponible réel est ainsi estimé à 6 millions d'oeufs pour la période 1987/1988.

1.2.2. Fixation du prix

Le prix des oeufs est fonction de l'offre. Le prix producteur est également fonction du coût de production. En général, il n'y a pas de prix fixe affiché et chaque producteur essaye d'écouler ses oeufs de façon individuelle auprès de ses clients.

- prix au producteurs
 - . moyen : 50 frs l'oeuf
 - . minimum : 40 frs l'oeuf

Le prix de 40 frs l'oeuf s'observe en période de forte production et au cours des vacances d'été. Ce prix est pratiqué pour écouler rapidement les oeufs.

Nous avons remarqué qu'il n'y a pas de prix grossiste et de détail au niveau des producteurs. Cela est peut être lié au fait que le marché des oeufs ne connaît aucune organisation. Les marchands de volailles s'intéressent peu à ces oeufs.

1.2.3. Circuits commerciaux

La commercialisation des oeufs de poules de races améliorées se fait suivant deux circuits :

- circuit direct
- circuit indirect

1.2.3.1. Circuit direct

Producteur → Consommateur

.../...

Un certain nombre de producteurs vendent directement leurs oeufs aux consommateurs soit dans les fermes, soit dans les services aux prix producteur. Ce sont les ménages, les pâtisseries

1.2.3.2. Circuit indirect

Dans ce circuit intervient les intermédiaires.

- Les distributeurs des marchés

Ce sont des distributeurs qui ont un lieu fixe de vente, et qui vendent les oeufs comme produit d'accompagnement d'autres marchandises. En général, des femmes vendant des légumes ou fruits etc....

Ils sont installés dans les endroits facilement accessibles. Le prix de vente aux consommateurs est de 60-65 frs l'oeuf.

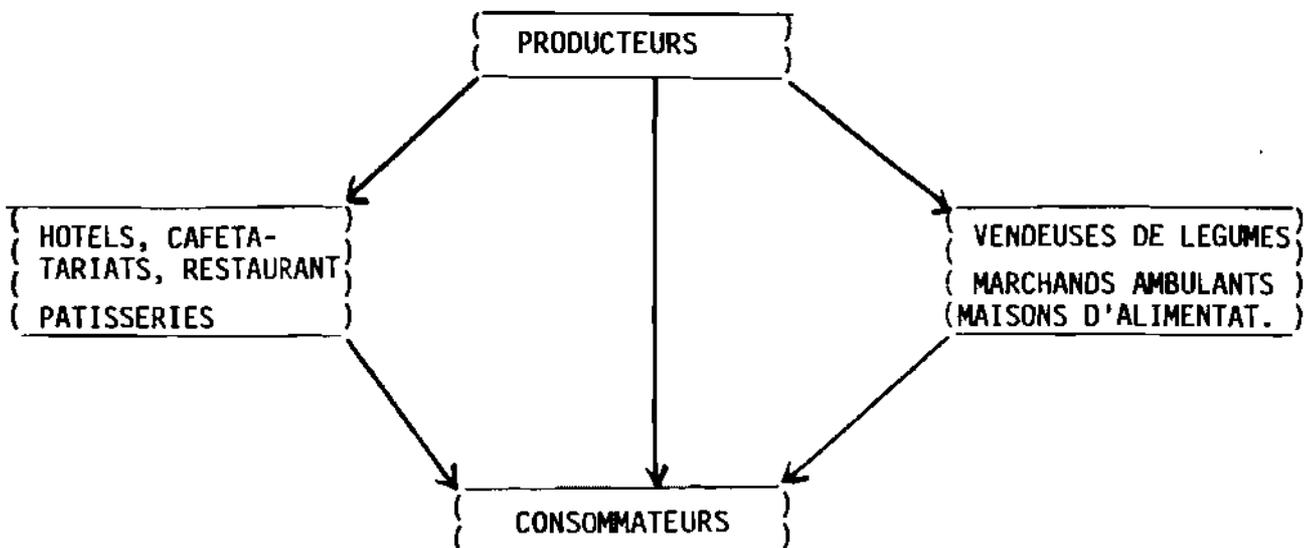
- Les marchands ambulants

Ils sont installés à côté des magasins d'alimentation et à l'entrée principale du marché central de Ouagadougou et ne vendent uniquement que des oeufs. Ils abordent les clients soit à l'entrée, soit à la sortie du commerce. Nous avons dénombré 10 avec une vente moyenne journalière de 600 oeufs à 60 frs l'oeuf.

- Les magasins d'alimentation

Ce sont surtout les grandes maisons d'alimentation comme Sovimas, Casino, Faso Yaar, Mini-Prix, Mini-alimentation Gamelle, Pâtisserie de Koulouba. Ces magasins recensés font une vente moyenne globale de 1 925 oeufs par jour. Le prix de vente aux consommateurs est de 65 frs l'oeuf.

Fig. N°5 : Circuit commercial des oeufs de poules de races améliorées



2. Commerce extérieur

Il se limite à l'importation. Mais cette importation a été réglementée à partir de l'année 1987, compte tenu de la production nationale très élevée à partir du mot d'ordre lancé par les autorités du pays : produire 26 millions d'œufs.

Cette importation sera autorisée après consultation des services du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage.

Depuis pratiquement 2 ans, l'importation des œufs a été arrêtée. Les principaux pays d'importation étaient la France et surtout la Côte d'Ivoire.

Tableau N°5 : Volume d'œufs importés de 1984-1986

Année	1984	1985	1986
Quantités (kg)	13 478	23 575	44 448
Nombre d'œufs	269 560	471 500	888 960

Source : Ministère du Commerce et de l'Approvisionnement

.../...

C - Consommation des oeufs et de la viande de volaille

Pour déterminer la consommation des oeufs et de la viande de volaille au Burkina, nous allons distinguer 3 types de populations :

- la population de grandes villes (Ouagadougou) où la consommation est très importante ;
- la population semi-urbaine ;
- la population rurale où cette consommation est presque'inexistante.

1. Estimation de la consommation de viandes de volailles

1.1. Consommation à Ouagadougou

1.1.1. Volaille traditionnelle

Nous pouvons estimer cette consommation à partir des quantités commercialisées sur les marchés, les bars, restaurants, rôtisseries et les hôtels.

1.1.1.1. Quantités commercialisées sur les marchés

Nous considérons que toute la volaille commercialisée sur la place des marchés est consommée à Ouagadougou et nous avons estimé à 1 425 volailles (tableau N°3) la vente journalière. cette consommation peut passer du simple au double les jours de fêtes.

- jours ordinaires : 1 425 volailles/jour
 - jours de fêtes : 2 140 volailles/jour
- soit par an : 1 425 x 335 jours = 477 375 volailles
2 140 x 30 jours = 64 200 volailles
- Total : 541 575 volailles ou 542 000 volailles

1.1.1.2. Quantités commercialisées dans les bars, restaurants, rôtisseries, hôtels

Le tableau N°6 nous donne les estimations de volailles commercialisées dans ces établissements. Il nous a été très difficile de connaître le nombre exact de ces établissements.

.../...

Tableau N°6 : Estimation de la consommation moyenne dans les établissements

Etablissements	Consommation moyenne journalière	Total par an
13 hôtels	52	18 980
100 bars	1 500	547 500
restaurants, grill- leurs, rôtisseries, autres bars	Estimée à 1 100 vo- lailles par jour (F.A.O.) (8)	401 500
		967 980

1.1.2. Volaille de race améliorée

La consommation de la volaille de race améliorée s'estime à partir de la production annuelle de poulets de chair et des poules de réforme d'un poids moyen vif de 1,5 kg.

La quantité au niveau de Ouagadougou peut être évaluée à 30 000 volailles par an.

La clientèle est constituée par les expatriés et les hôtels.

1.1.3. Consommation totale

Si l'on retient un poids moyen de 1,2 Kg vif par volaille traditionnelle et de 1,5 kg par volaille de race améliorée, la consommation totale annuelle au niveau de Ouagadougou (quantités commercialisées) peut être estimée comme suit :

- volailles commercialisées sur les marchés
542 000 x 1,2 kg = 650 t
- quantités commercialisées dans les établissements
967 980 x 1,2 kg = 1 162 t
- volaille de race améliorée commercialisée
30 000 x 1,5 kg = 45 t

Consommation moyenne annuelle en tonne = 1 857 tonnes

Il convient de tenir compte des approvisionnements directs des citadins auprès des marchés de brousse ou des parents, l'autoconsommation (élevages familiaux) qu'on peut estimer à 10 % des quantités commercialisées sur les marchés soit environ 65 t.

.../...

La consommation totale annuelle estimée au niveau de Ouagadougou est de : 1 922 t soit 1 442 tonnes carcasse.

La population de la ville de Ouagadougou étant de 441 500 habitants, la consommation annuelle de viande de volaille serait de 3,25 kg/ht en 1988. Cette évaluation peut être approximative du fait de l'imprécision des données.

Si nous comparons ce résultat (3,25 kg/ht) à des travaux antérieurs (PALLO, 1980), nous pouvons dire qu'elle est en baisse. Cette baisse est due à la baisse du pouvoir d'achat des burkinabè. Malgré l'urbanisation plus grande, cette consommation reste faible.

1.2. Consommation semi-urbaine

Dans cette catégorie, on note la présence de bars, restaurants et de grilleurs. Ce sont des chefs lieux de provinces qui ont plus de 10 000 habitants dans les villes et qui ont une consommation de volailles presque du type urbain. Nous pouvons estimer cette consommation à 1,5 kg/ht la population semi-urbaine étant estimée à 259 000 habitants en 1985. La consommation totale annuelle serait alors de 388 t.

1.3. Consommation rurale

Le monde rural qui représente plus de 90 % de la population Burkinabè consomme très peu de viande, hormis les jours de fêtes et les cérémonies rituelles. On ne consomme la volaille qu'à l'occasion des cérémonies rituelles, lors de visites d'étrangers ou des dons aux parents, mais cela ne dépasse généralement pas un poulet.

Nous retiendrons la moyenne d'une volaille/habitant/an en milieu rural (SAUNDERS en 1984).

La consommation totale en viandes de volailles en milieu rural peut être estimée à : 9 558 t/an sur la base d'une population estimée à 7 965 000 habitants.

La consommation individuelle en milieu rural ne changera pas durant les années à venir et ceci peut être pendant longtemps car le paysan préférera vendre ses volailles pour obtenir quelques liquidités que de les consommer.

La consommation individuelle au niveau des centres urbains évoluera au cours des années à venir si la production et le pouvoir d'achat le permettent.

2. Consommation en oeufs

2.1. Consommation à Ouagadougou

La demande en oeufs est surtout constituée par les lieux de restauration, les ménages et les pâtisseries. Les oeufs les plus disponibles sont en général l'oeuf de poule de race améliorée que l'on trouve en toute saison. Les oeufs de pintades sont l'objet d'une consommation saisonnière.

2.1.1. Oeufs de poules de races améliorées

- Les lieux de restauration

Les lieux de restauration revendent leurs produits après les avoir transformé. Presque la totalité des hôtels (au nombre de 13) de la ville utilise les oeufs de poule de race améliorée (pondeuse) car la conservation est longue si elle est bien faite (conservation au froid).

Les plus gros consommateurs sont : l'hôtel Silmandé, l'hôtel Indépendance avec une consommation moyenne mensuelle de 4 000 oeufs. Les autres hôtels ont une consommation de 1 000 oeufs en moyenne par mois, soit au total 228 000 oeufs par an.

Les pâtisseries sont également de gros consommateurs d'oeufs avec une moyenne annuelle de 281 500 oeufs.

Les restaurants utilisent également les oeufs de pondeuses.

Tous les hôtels, les pâtisseries et les restaurants s'approvisionnent chez les producteurs au prix de 40-50 frs l'oeuf.

Les variations de consommation sont dûes essentiellement :

- à la saison (pendant les vacances, les expatriés principaux clients de ces établissements rentrent chez eux, ce qui fait baisser la consommation ;
- aux mets préparés et à leurs quantités ;
- à la demande des clients pour les raisons suivantes :
 - . disponibilité des oeufs de poule de race améliorée à tout moment,
 - . les oeufs de poules locales et de pintades ne répondent pas généralement aux aspirations sur le plan qualité.

- Les ménages

Les ménages qui utilisent les oeufs de poule de race améliorée dans l'alimentation sont surtout les expatriés. Ils s'approvisionnent au marché, chez les vendeurs ambulants, les magasins d'alimentation et chez les producteurs.

.../...

Les magasins d'alimentation font une vente moyenne de 56 100 oeufs par mois, quant aux vendeurs ambulants, ils font une vente moyenne de 18 000 oeufs par mois.

Au niveau des ménages nationaux, nous constatons une irrégularité de la consommation en oeufs surtout des pondeuses dûe surtout au prix de l'oeuf (50 frs) car leur pouvoir d'achat ne le leur permet pas.

Les déterminants de la demande des oeufs des ménages nationaux sont :

- les fêtes et cérémonies religieuses et familiales (mariages, baptêmes, anniversaires)
- les budgets familiaux des ménages
- le prix de l'oeuf (certainement le facteur le plus déterminant de la consommation).

2.1.2. Oeufs de pintade

La consommation en oeuf de pintade se situe de juin à octobre où il y a une quantité suffisante pour la couvaision et pour la consommation. A cette période, l'oeuf de pintade est très consommée par les ménages burkinabè et par beaucoup de restaurants. La consommation en oeuf, de poule de race améliorée diminue à cette période au profit de l'oeuf de pintade qui ne coûte que 20 à 25 frs.

2.1.3. Oeufs de poules locales

La consommation en oeufs de poule locale est très limitée car l'oeuf de poule est surtout réservée pour la couvaision. Quelquefois, certains les utilisent pour des sacrifices.

Tous les oeufs de poule de race améliorée produits sont consommés en totalité. Jusqu'en 1986, la production nationale était insuffisante et les magasins d'alimentation, les hôtels, les pâtisseries assuraient leurs provisions par l'importation. Depuis 1987 cela n'est plus le cas car la production nationale est suffisante même en période de chaleur et le Ministère du Commerce et de l'Approvisionnement n'autorise plus les importations. Il y a même eu un stockage important en janvier 1988, ce qui a emmené le C.N.A.O. à faire une opération "oeufs" qui a duré 10 jours et a permis d'écouler 82 000 oeufs.

.../...

2.2. Consommation semi-urbaine

La demande en oeuf dans les villes secondaires est relativement faible et se limite aux missionnaires et les hôtels (s'ils existent). Cette demande ne concerne que les oeufs de poule de race améliorée souvent ramenés des grands centres urbains ou produits par quelques missionnaires. La consommation en oeufs de pintades est observée en période de ponte où elle est générale (hivernage).

2.3. Consommation rurale

La consommation d'oeufs en milieu rural ne se limite qu'aux oeufs de pintades et là aussi elle est faible car le paysan préfère vendre les oeufs que de les consommer. Nous pouvons dire que la consommation est presque inexistante en milieu rural.

/// ROISIEME //) ARTIE
=====

CONTRAINTES DE L'AVICULTURE

TROISIEME PARTIE

CONTRAINTES DE L'AVICULTURE

Les contraintes ou facteurs limitants sont de divers ordres : sanitaire, zootechnique, physique, économique et social. Elles constituent un énorme préjudice à l'aviculture surtout traditionnelle. La production annuelle est estimée à 120 000 000 de volailles et les pertes sont de 110 000 000 par an (Saunders 10). Les facteurs limitants les plus importants sont zootechniques et sanitaires.

1. Contraintes zootechniques

Les contraintes zootechniques sont à la base de la faible productivité des élevages avicoles, surtout traditionnels. Elles favorisent la diffusion des principales maladies aviaires.

1.1. En élevage traditionnel

La conduite de l'élevage, l'habitat sont les principaux facteurs limitants.

- La conduite de l'élevage

En aviculture traditionnelle, les volailles vivent en totale liberté. Nous avons vu que, de manière générale, le paysan s'occupe assez peu de ses volailles. La surveillance de l'éleveur se limite le plus souvent à faire sortir les volailles de leur abri le matin, à leur jeter une poignée de grains et à les rentrer le soir. Dans la pratique, les éleveurs semblent ignorer les règles d'hygiène. Le manque de surveillance est surtout préjudiciable aux jeunes. A l'âge de deux semaines après l'éclosion, les poussins et pintadeaux sont laissés à eux mêmes. Il s'en suit des pertes par noyade en saison des pluies ou des pertes par égarement. Les jeunes sont également la proie des rapaces éperviers surtout.

Au niveau de la production : les oeufs sont pondus n'importe où et ne sont pas ramassés. Ces oeufs peuvent être détruits accidentellement ou faire l'objet de vol.

.../...

Les volailles dans une concession sont élevées ensemble mais appartenant à différentes personnes. Chaque propriétaire gère de façon autonome ce qui lui appartient. Il devient difficile alors de composer la basse-cour quant au rapport coq-poules, le nombre de couveuses et de mèneuses.

- Le problème de l'habitat

Dans les élevages familiaux, l'éleveur procure à ses volailles des lieux à l'abri des prédateurs et des intempéries. Cet abri atténue l'action des intempéries mais d'autres problèmes apparaissent à savoir :

* les poulaillers sont souvent de taille très basse et de volume réduit en comparaison au nombre de volailles qui y sont ;

* la construction des poulaillers est le plus souvent sommaire, sans aération et en général en guise de porte, une ouverture minuscule par laquelle un homme ne peut entrer ;

* ils ne sont donc jamais ou que très rarement nettoyés et maintiennent, dans une atmosphère étouffante et particulièrement insalubre, les volailles qui y sont entassées la nuit.

* d'autre part, les murs intérieurs de ces abris ne sont pas crépis et les interstices entre les briques de banco, ou encore la paille, servent de refuge aux parasites externes mais aussi rendent toute désinfection illusoire.

* le poulailler est construit pour toutes les espèces présentes dans la basse-cour et sans considération d'âge.

L'habitat des volailles est un facteur limitant pour différentes raisons :

* il est source d'infestations parasitaires ;

* il est à la base de la contamination entre les différentes espèces dû à la propagation des maladies infectieuses.

Il y a un manque d'hygiène générale au niveau de l'élevage traditionnel (au niveau du poulailler, de l'abreuvement, mélange des âges et des espèces), les volailles malades ne sont pas isolées ni éliminées et le risque de contamination rapide de l'effectif est grand.

- L'alimentation et abreuvement

Dans les conditions actuelles, l'alimentation des volailles en élevage traditionnel n'apparaît pas comme facteur limitant remarquable.

Nous avons vu, en effet, qu'une des caractéristiques essentielles de l'aviculture villageoise est que les volailles s'alimentent elles-mêmes à partir des disponibilités de la concession et de ses environs, pratiquement sans aucun apport complémentaire de la part des éleveurs.

Le plus souvent, il n'y a pas d'abreuvoir à proprement parler, et l'eau est distribuée dans de simples morceaux de canaris cassés abandonnés à n'importe quel endroit de la cour de la concession. On imagine la "qualité" de cette eau, dans laquelle on peut retrouver les déjections des volailles et qu'on laisse s'échauffer en plein soleil.

En élevage amélioré

L'aviculture amélioré est pratiquée généralement par des individus qui ont un faible niveau de compréhension quant à ce que représente cette forme d'exploitation. Ils ont pour ambition de tirer le maximum de profit de leur ferme mais les voies et moyens pour y arriver ne sont pas bien maîtrisés. C'est ainsi qu'il n'est pas rare de voir des fermes d'élevages de race améliorée tenues comme des élevages fermiers.

Les bâtiments sont inadaptés et l'entretien de ces bâtiments n'est pas rigoureux ; la litière peut être inexistante ou rarement renouvelée. La conduite de l'élevage est anarchique généralement.

2. Contraintes sanitaires

2.1. En élevage traditionnel

Nous avons déjà souligné dans notre première partie les principales maladies aviaires qui déciment chaque année des basses-cours entières. Nous n'allons pas revenir dessus, mais nous tenons à souligner encore une fois de plus leur place primordiale parmi les facteurs limitants de son développement.

.../...

2.2. En élevage amélioré

Le tableau pathologique des élevages améliorés semble différent de celui des élevages traditionnels. Les maladies infectieuses souvent rencontrées sont la variole, la pseudo- peste, la mortalité de Gumboro, mais le protocole vaccinal diminue leur action.

En résumé, nous dirons que les maladies infectieuses demeurent une contrainte majeure en aviculture surtout traditionnelle et une lutte s'impose.

3. Contraintes économiques

La rentabilité des élevages améliorés peut être diminuée par des problèmes d'alimentation. La plupart des matières premières entrant dans la composition de l'aliment pour volaille sont importées. L'alimentation constitue une charge fixe lourde (environ 75 %) des frais engagés) dans les élevages. Le prix du kilo se situe aux environs de 90 FCFA.

Les poussins d'un jour en provenance de France surtout coûtent 350 frs la poullette pondeuse et 250 frs le poussin de chair.

En élevage traditionnel, les contraintes économiques ne se posent pas dans les mêmes termes comme en élevage amélioré. Il se pose des problèmes particuliers à ces élevages traditionnels rencontrés au niveau des circuits traditionnels.

4. Contraintes liées à la commercialisation

Bien que les circuits commerciaux traditionnels sont adaptés aux caractéristiques de la production, ils présentent un certain nombre d'aspects négatifs au niveau du transport, du stockage et aux circuits même de commercialisation.

Les conditions de transport des volailles sont toujours très pénibles depuis le lieu de collecte jusqu'aux consommateurs et seraient responsables de pertes assez lourdes, quoique difficilement chiffrables et sans doute variables selon les époques de l'année.

.../...

Les collecteurs à bicyclettes ou à vélomoteurs attachent les sujets par les pattes, en grand nombre (nous en avons compté jusqu'à 120 sur une motocyclette), à leur guidon ou entassées dans des cageots et parcourent des distances de 30 à 100 km avec la volaille soumise à l'action du soleil, de la pluie, du choc et du vent en fonction des saisons.

Les volailles sont aussi entassées dans des cageots sur le toit des automobiles ou des camions pour de longs voyages au cours desquels elles ne sont ni alimentées ni abreuvées.

Ces conditions de transport entraînent des mortalités importantes par manque d'air mais aussi parfois à l'effet des stress. Ces pertes, lorsqu'elles augmentent contribuent à hausser les prix de vente au consommateur.

Les conditions de stockage sont également rudimentaires. Les marchés à volailles de brousse ou de ville ne sont jamais équipés de parquets de repos avec mangeoires et abreuvoirs.

Il faut signaler également que les cageots et les cages de stockage ne sont jamais désinfectés ni nettoyés, ce qui donne un milieu malsain pour les différentes espèces et favorise une propagation de certaines maladies.

En ce qui concerne le circuit d'exportation (Côte d'Ivoire), les conditions de transport sont également rudimentaires et occasionnent des pertes (10 à 20 % environ et quelquefois 40 % en temps de chaleur). Les cages de transport prévus pour 70 volailles en contiennent souvent plus, ce qui entraîne des étouffements chez des oiseaux fatigués par plusieurs jours de voyage entre la collecte et l'arrivée à la gare.

Aucun équipement n'est prévu pour le stockage de volailles à la gare et au cours du voyage vers Abidjan.

L'action du soleil, du vent et du froid en différentes périodes, le surpeuplement et la mauvaise aération contribuent aux mortalités qui surviennent au cours du voyage qui dure 3 jours ou plus.

() U A T R I E M E A R T I E

PROPOSITIONS POUR UN DEVELOPPEMENT DE L'AVICULTURE

ET UNE AMELIORATION DE LA COMMERCIALISATION ⁸ Res. 10

Q U A T R I E M E P A R T I E

PROPOSITIONS POUR UN DEVELOPPEMENT DE L'AVICULTURE ET

UNE AMELIORATION DE LA COMMERCIALISATION

1. Amélioration de la production

En étudiant les contraintes, nous avons dit que le développement de l'aviculture était limité par deux facteurs au niveau de la production :

- les facteurs sanitaires
- les facteurs zootechniques

L'action au niveau de la production aura pour objectif la diminution des pertes d'où augmentation du cheptel aviaire.

1.1. Action d'ordre sanitaire

Les améliorations sur le plan sanitaire apparaissent comme prioritaires et permettront de s'orienter sur des actions zootechniques. Les maladies infectieuses qui sont responsables de grandes pertes dans tout le Burkina restent le principal frein au développement de l'élevage traditionnel.

Ce sont ces fléaux nationaux contre lesquels il faut une véritable lutte qui passe par la vaccination systématique.

Aussi, nous préconisons qu'il soit établi un programme national de lutte systématique contre ces affections et qui sera exécuté par les paysans eux-mêmes (vaccinateurs villageois), formule P.D.A.V.

Dans un premier temps, il s'agit de lutter contre la maladie de Newcastle chez les adultes par des vaccinations systématiques et exécutées selon un programme bien précis pour assurer l'efficacité de la protection sanitaire. Elles devront être par ailleurs, aussi étendues que possible au niveau du village ou d'une région, c'est-à-dire intéresser la totalité des volailles y compris les pintades.

En ce qui concerne les pintades, le traitement systématique contre le poly-parasitisme intestinal sera prioritaire.

D'autres actions pourront compléter ces actions préliminaires à savoir :

- des traitements antiparasitaires externes
- des traitements antiinfectieux divers
- des traitements anthelminthiques.

.../...

La lutte contre ces maladies va diminuer considérablement la mortalité des adultes.

Chez les jeunes, c'est la variole qui est la principale cause pathologique de mortalités importantes. La vaccination contre la variole réduira les mortalités.

La lutte contre ces affections entraînera une augmentation des effectifs nationaux.

Le P.D.A.V. qui est un projet mis sur place depuis 1979 a pour objectif d'assurer la couverture sanitaire des volailles locales. Mais ses moyens techniques, matériels et surtout financiers limitent son champ d'action sur 14 provinces.

Il serait souhaitable de voir se multiplier plusieurs projets de même genre afin de couvrir tout le Burkina pour une meilleure et totale protection sanitaire des volailles ou alors de renforcer surtout les moyens de ce projet.

1.2. Action d'ordre zootechnique

Des actions d'ordre zootechnique devront obligatoirement accompagner et compléter les actions sanitaires. Sans elles, l'efficacité de la protection sanitaire resterait limitée.

Une action d'ordre zootechnique se situe à plusieurs niveaux :

- la surveillance : l'éleveur doit accorder plus d'attention à son élevage, c'est-à-dire une surveillance totale en contrôlant son effectif de volailles tous les soirs et tous les matins. Il doit également prêter plus d'attention aux jeunes, ce qui permettra de diminuer les pertes par les accidents et par les prédatations.

- des efforts doivent être fournis également au niveau de l'amélioration de l'habitat. L'habitat des volailles doit être spacieux, facile à nettoyer et à désinfecter. Il est indispensable de détruire les poulaillers beaucoup trop étroits qu'on ne peut nettoyer et qui sont des foyers de parasites.

Le poulailler vulgarisé par le P.D.A.V. est un modèle et tient compte des moyens financiers modestes du paysan.

* les murs sont en banco et crépis à l'intérieur comme à l'extérieur

* le sol surélevé et bien tassé pour permettre un nettoyage facile

* pour permettre une aération suffisante, il y a présence de 3 fenêtres qui sont diamétralement opposées (Nord-Sud) avec barreaux en bois, si possible en grillage.

.../...

* Une porte en tôle ondulée pour permettre le passage d'un homme afin de faciliter le nettoyage.

* le toit est en chaume, il devrait être renouvelé tous les 2 ans du fait du pourrissement de la paille par l'action des pluies.

Ce poulailler est conçu pour 25 à 50 volailles. Le poulailler a un impact sur l'état sanitaire et la croissance des volailles.

- une amélioration de la gestion de l'élevage et de l'exploitation du troupeau (par ex : tri et ramassage des oeufs en surnombre, rapport coq/poule).

- la mise en quarantaine des volailles nouvellement introduites et l'isolement ou l'élimination des volailles malades.

- un accent doit être mis sur l'alimentation en vue de son amélioration mais aussi sur l'abreuvement.

Le coût actuel de production n'autorise pas une nutrition à l'aide d'aliment fabriqué en usine. Cependant, certains produits comme les termites, les asticots, le son de mil, les drêches de dolo faciles à procurer complètent avantageusement les céréales. Ces compléments protéinés apportent aux volailles ce qu'elles ne peuvent trouver par leur quête autour des habitations.

Pour éviter également des pertes appréciables de nourriture, il est indispensable de déposer les aliments dans des "mangeoires" en bois fabriquées par des artisans du village.

- Mettre également à la disposition des volailles de l'eau dans des récipients propres placés à l'ombre et protégés des déjections des animaux.

Toutes les actions proposées (campagne anti-Newcastle et autres interventions sanitaires et amélioration des conditions d'élevage) sont des actions au niveau de la production, possibles à court terme. Lorsque l'environnement aura été assaini, on pensera alors à l'amélioration de la race locale par des croisements avec un coq de race améliorée. Les métis sont plus lourds et leur aptitude à la ponte est améliorée. Ils peuvent aider à résoudre 2 problèmes :

- l'amélioration rapide du format
- l'adaptation de la vie rustique.

.../...

2. Amélioration du système de commerce traditionnel

2.1. Amélioration des conditions de transport et de stockage

Que la volaille soit vendue vivante ou morte, la façon d'effectuer le transport de ces volailles influe beaucoup sur la qualité de la viande et le coût de la commercialisation.

L'acheminement des volailles dans les grands centres de consommation est pénible et se traduit par de nombreuses pertes.

En effet, il est fréquent de voir les volailles accrochées au guidon des motocyclettes et des bicyclettes. Lorsqu'il s'agit de camions, les cages à volailles sont installées sur le toit des voitures sous le soleil ardent ou la pluie. Les volailles arrivent à destination soit avec des pattes brisées ou des contusions.

Les structures d'accueil dans les grands centres de consommation sont rudimentaires.

Nous pensons qu'il est temps de créer un marché unique de volaille dans les principaux centres de consommation où les consommateurs pourront s'approvisionner en volailles. Ce marché devrait être doté d'infrastructures d'accueil et de stockage : une aire de vente avec possibilité de nettoyage et de désinfection.

Le transport des volailles pourrait s'effectuer dans des cages grillagées avec une grande ouverture au centre. Le fond devrait être en bois surtout. Le transport pourrait se faire dans un camion spécial aménagé à cet effet. Ce camion devrait être muni de toit en paille et les faces latérales munies d'ouverture grillagée pour permettre une bonne aération et ventilation.

Le transport des volailles à motocyclettes à travers les campagnes est irremplaçable pour le moment. Aussi, nous préconisons que les motocyclettes soient munies d'un traineau en forme de cage pour le transport. Ce traineau permettra de transporter un grand nombre de volailles et éviterait les mortalités par étouffement.

.../...

Pour les transports ferroviaires, nous proposons :

- l'utilisation de wagons plateformes avec toits assurant une protection minimale du soleil et de la pluie. La R.A.N. devrait entreprendre des efforts afin d'améliorer le transport et limiter les pertes importantes.

- l'utilisation des cages spacieuses pour permettre une bonne aération, une alimentation et un abreuvement correct, et surtout éviter les surcharges.

- l'équipement des gares d'embarquement d'un bâtiment pour entreposer les volailles, évitant la volaille en attente d'embarquement aux intempéries. Ce bâtiment devrait être bien aéré et bien ventilé.

ces nouvelles conditions contribueront à réduire les pertes importantes enregistrées lors du voyage.

- Il est nécessaire d'effectuer un contrôle préalable avant l'embarquement de l'effectif des volailles contenues par cageot, car il est de l'intérêt des commerçants de ne pas surcharger les cageots (90 unités par cageot).

2.2. Amélioration des circuits commerciaux

Les circuits commerciaux traditionnels du fait de ses nombreuses ramifications permettent l'approvisionnement rapide des villes.

En améliorant les conditions de transport, d'alimentation et d'abreuvement, on diminuerait le taux de mortalité de façon sensible ; mais s'il n'y a pas conjointement à cela une réorganisation des circuits commerciaux, cette amélioration ne favoriserait que le commerçant qui ferait encore plus de bénéfice.

Les circuits commerciaux doivent faire l'objet d'une réorganisation par la suppression de certaines étapes, car chaque intermédiaire voulant gagner un profit. La marge bénéficiaire du collecteur primaire est faible alors que le commerçant réalise des bénéfices importants.

Nous pensons que la mise en place de coopératives de ventes serait bénéfique. Les producteurs devront s'organiser en coopératives ou en groupements. Ces coopératives assureront la collecte primaire et la vente des produits d'élevage.

.../...

Les services d'élevage doivent aider à la sensibilisation des paysans pour la formation et la réussite de cette coopérative. Et durant la phase de démarrage, assurer un encadrement technique sur la gestion et le système de collecte. Ces coopératives joueront, si elles sont bien gérées, un rôle important dans la commercialisation.

Ainsi, une fois mises en place, elles seront chargées de la collecte au niveau des producteurs et du ravitaillement au niveau des marchés secondaires et des marchés de grands centres de consommation.

Les transports pourront être groupés et les volailles dirigées directement par camion vers les centres de consommation.

Elles ravitailleront les grossistes du circuit intérieur et extérieur installés dans les marchés de grands centres urbains qui assureront à leur tour la vente aux consommateurs et la distribution au niveau des différents établissements commerciaux de la ville.

Ce circuit permettra :

- d'instaurer un contrôle sanitaire à toutes les étapes de la commercialisation ;

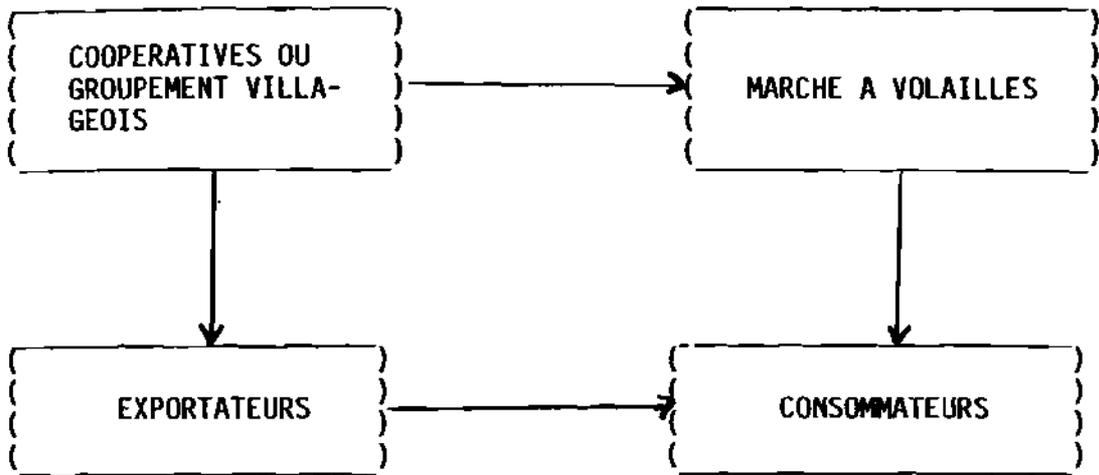
- au services publics d'agir efficacement au niveau de ces commerçants pour le paiement des différentes taxes qui s'imposent, car on ne connaît pas avec exactitude le chiffre d'affaires de chacun. Malgré les diverses charges (taxes de douane, patentes ...) dont il est l'objet, il réalise des bénéfices énormes, la preuve est que la plupart des commerçants de volailles exercent cette profession depuis fort longtemps.

- au producteur d'obtenir le meilleur profit de son travail.

Les coopératives auront une marge bénéficiaire à ne pas dépasser, ce qui permettrait aussi au consommateur de ne pas être lésé.

.../...

Fig. N° : Circuit de commercialisation de volaille réorganisé



Les actions au niveau de la commercialisation pourront se réaliser à moyen terme et compte tenu de ce qui a été dit, nous pensons que la construction d'un abattoir de volailles à long terme permettra de réduire beaucoup et d'alléger les circuits commerciaux.

Un accent particulier doit être mis pour la promotion du poulet mort par des présentations d'avenir pour les grandes surfaces interne et externe.

.../...

- A long terme

Le développement de l'élevage, amélioration par une restructuration du système d'encadrement.

Faire des recherches en vue de diminuer le coût de l'aliment.

L'aviculture peut être une partie de la solution à la crise économique que traverse le Burkina. Elle pourra être un facteur d'autosuffisance alimentaire par ses disponibilités en viande et une source de revenus garantis des paysans.

B I B L I O G R A P H I E

=====

1. Djibril BERTE L'aviculture au Burkina : Epidémiologie des maladies infectieuses aviaires majeures
Bilan et perspectives : 1987
2. DIABATE Haoua Elevage traditionnel de la pintade en Haute Volta : 1981
3. OUEDRAOGO Hamadé Elevage de la pintade au Burkina Faso, utilisation des termites, des asticots de l'aliment complet dans le démarrage des jeunes : Décembre 1987
4. N'KOU Marcel Importance du marché des oeufs dans le district de Bamako et l'incidence sur la promotion avicole : Décembre 1987
5. PALLO Pierre Evariste Contribution à l'étude de la commercialisation de la volaille en Haute Volta : 1979
6. PALLO Pierre Evariste Essai d'étude sur l'implantation d'un abattoir de volailles en Haute Volta : 1981
7. OUANDAOGO Z. Celestin et collaborateurs La commercialisation dans le secteur avicole traditionnel. Résultats d'enquêtes préliminaires (notes) 1984
8. OUANDAOGO Z. Celestin et collaborateurs Rapport d'activité : 1985-1986
Projet développement aviculture villageoise
9. M. Gergely Etude sur les possibilités de production et de commercialisation de volaille en Haute Volta : F.A.O. 1980
10. Saunders Aviculture traditionnelle en Haute Volta
Tome I, II 1984
11. YERBANGA Eulalie Commercialisation et consommation de la volaille dans la province du Kadiogo : 1988

R R A T A

- PAGE 9 : Ligne 24 : LIRE : DU projet au lieu de de projet
Ligne 27 : Lire : on enrégistre au lieu de ou enrégistre
- PAGE 12 : Ligne 4 : Lire : Ceux vendus sont souvent d'une poule morte, ou d'une mauvaise couveuse
Ligne 24 : Lire : très sollicité au lieu de très sollicité
- PAGE 17 : Ligne 6 : Lire : Ils permettent au lieu de Ils permetten
- PAGE 18 : Ligne 15 : Lire : Les points de rencontre au lieu de les produits de rencontre
- PAGE 24 : Ligne 22 : Lire : les conditions de stockage au lieu de se stockage
- PAGE 30 : Ligne 13 : Lire : 3 jours ou plus au lieu de 3 jours au plus
- PAGE 48 : Ligne 4 : Lire : la maladie de Gumboro au lieu de la mortalité de Gumboro
- PAGE 60 : Ligne 1 : Lire : le développement de l'élevage amélioré au lieu de développement de l'élevage